



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, tests publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

ETUDE DE LA MARGINALITE URBAINE:
LE CAS DU MEXIQUE

Par

Nicole Montsion

Thèse présentée à l'école des Etudes Supérieures
de l'Université d'Ottawa, en vue de l'obtention
du grade de maîtrise ès arts, en sociologie

Ottawa, mars 1987.

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-40722-0



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

Remerciements

Je voudrais exprimer ma gratitude envers les nombreuses personnes collègues, professeurs, ami(e)s, qui, tout au long de mes recherches ainsi que lors de la rédaction de cette thèse, m'ont offert un soutien fort apprécié.

J'aimerais d'abord remercier le Professeur Jean Lapointe dont les conseils éclairants et l'appui intellectuel ont su guider le cours de mes réflexions.

J'aimerais de plus remercier mes parents, dont l'aide m'a souvent été précieuse. Le Dr. A.Fahim mérite aussi un grand merci pour son assistance technique lors de la dactylographie de cette thèse.

TABLE DES MATIERES

Page de signatures	i
Remerciements	ii
Table des matières	iii
 INTRODUCTION	 1
 CHAPITRE I	 10
HISTOIRE DU MEXIQUE:	
LA FORMATION PROGRESSIVE D'UNE MARGINALITE URBAIN	
I.1. Courant de la dépendance	15
1. Manuel Castells	15
2. Fernando Cardoso, E. Faletto et Ross Gandy	17
3. André Gunder Frank et David Cockcroft	21
2. Courant du double-colonialisme	26
1. P.Gonzalez Casanova	26
2. Milton Dos Santos	27
3. Bernard Granotier	28
4. Albert Meister	29
3. Réflexion et conclusion de la section	33
 CHAPITRE II	 34
ANALYSE DES MECANISMES DE L'ORGANISATION	
INTERNE DE LA MARGINALITE URBAIN AU MEXIQUE	
II.1. Courant de la dépendance	37
1. Alain Touraine	37
2. Annibal Quijano	42
3. Janice Perlman	44
4. Mohamed Naciri	47
2. Courant du double-colonialisme	48
1. J.K. Galbraith	49
2. Michael Harrington	51
3. Oscar Lewis	52
3. Réflexion et application des études de la marginalité urbaine au cas du Mexique	55

CHAPITRE III	67
LES ALTERNATIVES POSSIBLES A LA MARGINALITE AU MEXIQUE	
III.1. Courant de la dépendance	69
1. Manuel Castells et James D. Cockcroft	69
2. Fernando Cardoso et A. Gunder Frank	71
2. Courant du double-colonialisme	74
1. A. Cornelius et C.G. Vélez-Ibanez	74
3. Réflexion et conclusion de la section	79
CONCLUSION	81
BIBLIOGRAPHIE	91

Introduction

Depuis quelques décennies, les théories du développement international ont étudié de nombreuses questions concernant les déséquilibres flagrants entre les pays dits "développés" et les pays dits "en voie de développement". Pour bien comprendre les raisons de ces déséquilibres et les formes qu'ils peuvent prendre dans les différentes régions du monde, les expert(e)s ont entrepris d'examiner les aspects qui affectent l'organisation entière des sociétés: le mode d'utilisation de la technologie, les relations économiques à l'intérieur même des pays ou avec d'autres pays, les formes de l'organisation politique, les techniques de l'aménagement de l'espace, par exemple, sont des domaines qui ont été explorés extensivement. Au tableau des problématiques identifiées par les penseurs et penseuses de nombreuses disciplines des sciences sociales (en incluant le courant de la géographie humaine) s'esquisse le paradoxe de la croissance accélérée des milieux urbains du Tiers-Monde. En effet, la ville croît généralement avec l'instauration du commerce et de la technologie, et est un signe de la modernité. Toutefois, dans le cas des villes du Tiers-Monde, cette croissance s'accompagne d'un attroupement massif de la population à la périphérie urbaine, s'installant dans d'extrêmes conditions de pauvreté et de misère et ne participant pas nécessairement à la dynamique de la ville.

Leur présence soulève des questions, nous met au défi d'expliquer les raisons de cette accumulation du potentiel humain dans des conditions d'existence à ce point précaires. Les masses non inscrites dans le processus de développement des pays du Tiers-Monde ont porté plusieurs noms. "Marginaux" semble être celui qui les désigne le plus fréquemment.

D'où viennent donc ces marginaux? Qui sont-ils? Que font-ils? Si l'on considère la dimension des groupes qu'ils forment, on peut se demander pourquoi ils ne semblent jamais avoir émis de revendications par rapport à leurs conditions de vie, à leur accès aux formes de satisfaction des besoins humains essentiels, tels le logement, la nourriture, les vêtements, etc.

7 Telles sont les questions que je me propose de traiter dans le cadre de cette thèse. Pour ce faire, je me référerai aux écrits de théoricien(ne)s de nombreuses disciplines: la sociologie, l'anthropologie, l'histoire et la géographie humaine. Ces auteur(e)s m'aideront à mieux poser les termes de l'étude de la marginalité. Mon intention est de me restreindre à l'observation du cas de la marginalité urbaine, qui diffère assez largement de l'étude des populations pauvres que l'on pourrait retrouver, par exemple, dans les milieux ruraux.

Au cours de mes recherches, il m'a été permis d'identifier deux types d'approches fort dissemblables pour aborder la problématique de la marginalité urbaine. D'une part, il est possible de considérer cette marginalité comme l'une des conséquences intrinsèques de la forme d'insertion des changements technologiques et économiques dans les pays du Tiers-Monde. Dans ce cas, l'étude des dynamiques internationales passe par l'identification d'un centre générateur de changements, que l'on peut retrouver, au niveau historique, dans l'expression de la formule colonialiste, suivie, durant la période post-coloniale, d'une élaboration de relations économiques inégales entre les pays ex-colonisateurs et les nations émergentes. Les pays du "centre", ceux qui ont créé des liens bien solides avec d'autres pays afin de s'assurer un avantage matériel, influenceraient encore aujourd'hui ceux de la "périphérie", jusque dans leur organisation interne. Dès lors, les problèmes de la surpopulation des villes et du manque d'intégration des masses urbaines dans le processus de production industrielle relèveraient de causes extérieures aux pays qu'ils atteignent, ils ne seraient que des dérivés d'une dépendance depuis longtemps entamée.

D'autre part, on peut se pencher sur la problématique de la marginalité urbaine d'un point de vue quasi-opposé. En effet, le manque de reconnaissance des difficultés posées par les conditions de vie misérables des masses peuvent s'expliquer par un processus de domination d'un secteur relativement nouveau, le

secteur moderne, sur un secteur bien plus ancien et se faisant un peu désuet, le secteur traditionnel. Dans ce cas, la superposition du secteur moderne au secteur traditionnel apporte conflits et contradictions. Comme le processus s'effectue de façon accélérée, les changements, les formes d'adaptations auxquelles pourraient avoir recours les masses des secteurs traditionnels n'en sont encore qu'au stade d'une ébauche de réorganisation sociale. Si l'on peut identifier un potentiel dynamique dans cet entre-deux, on peut aussi retrouver une tendance à la reproduction de certains types de mésadaptations par rapport au nouveau secteur moderne. Car la domination est aussi une invitation à la recherche de moyens d'échappement et de passage d'un secteur à l'autre. Dans la phase intermédiaire, les masses subissent la double influence des changements technologiques originant à l'extérieur du pays (les courants avant-gardistes de la modernisation) et de la supériorité des secteurs modernes de leur propre pays. Ce sont ces masses, dont la place sociale est difficile à situer, qui formeraient, dans le cadre de cette analyse, ce que l'on appelle la marginalité. Dans ce contexte, ce qu'il importe de bien comprendre, c'est l'influence du mode de pensée et d'organisation de l'élite locale sur les groupes des populations pauvres. Ce type de recherche, qui démontre la persistance d'un mode de production ancien (agricole) jumelé à un mode de production nouveau (industriel), a souvent été appelé "analyse dualiste" ou "analyse du double-colonialisme".

Comme les deux approches présentées ici ne semblent pas se recouper, et comme elles semblent toutes deux contenir des éléments d'analyse fort éclairants face à la situation des marginaux dans le monde, j'ai résolu, dans le cadre de cette thèse, de les présenter tour à tour, laissant de nombreux(ses) théoricien(ne)s des deux courants se prononcer sur trois questions de base que j'ai établies afin de bien cerner la réalité de la marginalité urbaine.

La première partie de ma thèse tente de répondre à la question de l'origine de la marginalité urbaine. En effet, les accumulations populaires dans les secteurs les plus pauvres bordant les grandes villes ne datent au fond que de quelques décennies. Pourquoi se sont-elles formées? Dans quelles conditions? Enfin, de quels milieux précis les gens composant cette couche sont-ils venus? Quels processus les ont amenés à chercher leurs places aux confins des villes? Un retour aux conséquences de la colonisation et des types de développements capitalistes et industriels peut nous éclairer sur cette question. Tant les théoricien(ne)s du courant de la dépendance que ceux/celles du courant du dualisme ont des éléments révélateurs à apporter à l'étude de cette dimension.

Dans la deuxième partie de ma thèse, j'aborderai les modalités de la définition conceptuelle et théorique de la marginalité urbaine. Jusqu'alors, mon étude n'aura retracé que les sources du

rassemblement des masses pauvres. Il faut donc passer à une nouvelle lecture du phénomène en examinant quelques-unes des définitions qui en ont été proposées. Mon questionnement se tourne alors vers la dimension de l'organisation interne des marginaux en tant que groupe. Sont-ils unis? Ont-ils une conscience claire de la misère excessive dans laquelle ils vivent? Comment s'organisent-ils pour survivre? Leurs contacts avec les milieux urbains sont sporadiques, souvent interrompus. Quelle est donc leur réalité quotidienne? J'examinerai dans cette section les écrits des théoricien(ne)s de la dépendance, qui se placent dans l'optique de l'extension et de la ramification du système capitaliste jusque dans les moindres formes d'organisations sociales. De plus, je porterai mon attention vers les penseurs et penseuses qui situent la marginalité dans une sous-culture, une formation sociale développée aux limites des modes de vie ruraux et urbains.

L'étude de l'organisation sociale des marginaux nous montrera les dynamiques potentielles internes à ces groupes. Il me restera, dans une troisième partie, à me questionner sur les dynamiques externes à ces groupes: les alternatives possibles de leur développement et de leur reconnaissance au sein des sociétés dominantes.

La troisième partie portera donc sur le thème des alternatives. S'il est important de savoir d'où vient la marginalité,

comment elle s'organise, pourquoi elle peut persister en tant que forme sociale, il faut aussi se poser la question des possibilités d'échappement à la misère, aux combats constants pour une simple reconnaissance quotidienne. De nouveau, les deux courants utilisés au cours de cette thèse seront présentés, pour établir en termes généraux les avenues possibles des développements ultérieurs des potentiels des marginaux.

Tout au cours de ma thèse, j'ai dû poser des choix quant aux auteur(e)s présenté(e)s. Ceux et celles dont les écrits se sont illustrés dans le domaine de l'étude de la marginalité sont fort nombreux(ses), et leurs positions, diversifiées. C'est pourquoi j'ai eu recours au découpage méthodologique de deux optiques principales, auxquelles certain(e)s théoricien(ne)s se sont rattaché(e)s par la similarité de leurs pensées. Dans biens de cas, l'association de l'auteur(e) et de la rubrique est mienne. Elle ne sert qu'à ordonner la présentation de l'étude. Autant que possible, j'ai tenté de respecter les sources classiques des premier(ière)s penseur(se)s de la marginalité tout en ajoutant la présentation de quelques chercheur(se)s innovateur(trice)s un peu plus récent(e)s.

Les théories globalisantes de la dépendance et du double-colonialisme sont appliquées, durant le déroulement de la thèse, au cas particulier du Mexique. Il m'a semblé, en effet, que pour apporter une contribution, si minime soit-elle, à une meilleure

compréhension de la marginalité, il ne me fallait pas rester au niveau des termes généraux: les conditions historiques, culturelles et matérielles propres à un certain milieu représentent les fondements des éléments opérationnels importants, à mon avis, à l'étude de tout groupe social. Comme ces conditions changent selon les régions, il m'a semblé raisonnable de me concentrer sur la seule ville de Mexico, pour me permettre d'en faire ressortir les dimensions originales au cours de mon étude. Il ne s'agit pas là d'un terrain de recherche, de la confirmation d'hypothèses, ou de la formulation de preuves. Tout au plus, s'agit-il d'une application des théories, d'une illustration pouvant mener à l'identification des modalités particulières du développement dans un lieu bien défini.

Le Mexique a été choisi comme objet d'étude dans cette thèse parce qu'il présente des particularités fort intéressantes: son histoire, marquée par une révolution sociale au début du XXème siècle nous permet de poser la question de l'intégration des masses dans le processus de l'organisation politique. Le développement de la ville de Mexico, d'autre part, présente l'un des plus grands taux d'accroissement numérique au monde, et le gouvernement a dû se résoudre à traiter la question des marginaux de diverses façons au cours des années. Il semble alors fort stimulant de jeter un regard éclairé sur les changements survenus parmi les masses marginales de ce pays.

J'espère donc, grâce à ce survol d'un vaste amalgame de théories et d'une période historique relativement longue, arriver à une explication assez authentique des réalités des marginaux des grandes villes. Cette thèse se veut à la fois critique et ouverte à la collaboration multidisciplinaire. C'est pourquoi un grand nombre d'auteur(e)s y sont examiné(e)s, élaborant parfois leurs polémiques propres, ou s'opposant entre eux(elles). C'est du fruit de leurs réflexions que j'essaierai de faire ressortir l'originalité d'une approche démystifiant et allant même jusqu'à remettre en question le principe moteur de la définition de la marginalité: l'exclusion de ces groupes de la réalité urbaine contemporaine.

CHAPITRE I

Histoire du Mexique:

la formation progressive d'une marginalité urbaine.

Dans cette première partie, je me propose d'examiner les processus de la marginalisation urbaine dans le Tiers-Monde. La première question que je me pose est celle des origines de ces masses populaires vivant de peu ou pas de ressources provenant des milieux urbains, et semblant s'être installées depuis assez longtemps dans les régions environnantes des villes. Puisque j'aborde ici une question historique, je vais utiliser l'exemple du Mexique pour éclaircir les concepts énoncés et pour établir les bases d'une analyse subséquente des réalités des marginaux urbains dans les sections ultérieures.

Cette étude se basera sur les écrits de nombreux(ses) auteur(e)s qui, tout au cours de leurs recherches et dans une approche globale de la problématique du développement/sous-développement mondial, ont consacré une partie de leurs réflexions au cas particulier du Mexique. Au cours du déroulement de ma recherche, quelques applications pertinentes pourront aussi être effectuées, à partir de formulations générales, au cas du pays qui m'intéresse.

Dans cette première-partie, je vais tenter de cerner les racines historiques de la formation de cette couche grandissante de la société mexicaine que l'on appelle la "marginalité urbaine". Si cette couche existe, c'est que deux phénomènes intrinsèquement liés à l'évolution du Mexique sont intervenus: une industrialisation rapide et tournée vers l'extérieur, et une exclusion progressive des masses du processus décisionnel quant aux manières de régir et de distribuer les ressources nationales. Un retour historique à la Révolution, entre 1910 et 1920 et aux conséquences que celle-ci a engendrées nous permettra d'identifier les origines ethniques et sociales des groupes présentement "exclus" de la société dominante et confinés, pour la plupart, dans les franges externes des grandes villes.

La Révolution mexicaine qui a eu lieu au début de notre siècle a représenté, aux yeux de plusieurs théoricien(ne)s, un authentique espoir de démocratisation de cette société. Toutefois, les efforts fournis par les multiples factions en jeu se sont soldés par un échec, comme en témoigne la misère grandissante de la majorité du peuple. Quelles sont les causes de cet échec? Quels sont les mécanismes qui ont poussé la mise en place d'un système de domination oligarchique? Pourquoi les masses de paysans et d'ouvriers directement impliquées dans le gouvernement sont-elles livrées aux méfaits de la concurrence individuelle liée à la corruption? Seule une étude approfondie des conditions

et des dispositions de la Révolution pourrait nous éclairer quant à ces multiples questions.

Afin de mener à bien cette analyse, il me paraît important de présenter globalement deux courants de pensée distincts: le courant théorique de la dépendance, d'une part, et le courant théorique du double-colonialisme, d'autre part, pour les comparer entre eux et ainsi mettre en relief leurs apports originaux. Dans le premier courant, les écrits des penseurs tels Manuel Castells, André Gunder Frank, James D. Cockcroft et Fernando Cardoso seront examinés. Ces auteurs ont en effet consacré des études fort intéressantes au problème de l'industrialisation et de la modernisation du Tiers-Monde et surtout de l'Amérique latine, (incluant le Mexique) offrant les éléments d'une meilleure compréhension des différents groupes sociaux en interaction. Au cours de leurs exposés, ces auteurs expriment leurs préoccupations quant à l'expansion du capitalisme sur la scène mondiale. Cette expansion, provenant d'un centre industrialisé (dans le cas du Mexique, les Etats-Unis représentent l'influence la plus forte) et se ramifiant vers d'autres pays en alimentant une situation de dépendance économique et technologique, représente l'une des causes du manque d'homogénéité sociale dans les pays latino-américains. Le mode de production capitaliste s'étend au point d'atteindre la société entière et favorise les situations d'extrêmes inégalités, puisque les véritables centres décisionnels sont extérieurs aux pays impliqués. Les inégalités, les

injustices sociales relèvent de la dépendance et des conséquences structurelles d'un type de production plus axé sur la consommation individuelle que sur la gestion égalitaire des biens. La théorie présentée exprime les modes d'implication des masses dans un processus de production tentaculaire, allant du centre vers la périphérie. L'intégration de ces masses semble être incomplète: une réserve de main d'oeuvre vulnérable est nécessaire à son bon fonctionnement puisque le principe de la compétition individuelle et de l'interchangeabilité des travailleur(se)s permet de garder un niveau de salaires minimal et un taux de profits maximal. Cette approche, examinant et décortiquant les tactiques de la domination, s'étendant du centre vers les périphéries, nous permettra de déceler les formes de répression et de manipulation des masses.

D'autre part, les penseurs du courant que j'appelle celui du "double-colonialisme", tels P. Casanova, Milton Dos Santos, Bernard Granotier, Donald Hodges et Ross Gandy, proposent une explication de la situation mondiale contemporaine centrée sur deux axes en opposition: soit le secteur rural, ou traditionnel, et le secteur urbain, ou moderne. Le phénomène de l'appauvrissement des villes serait donc lié, dans ce cas, à une forme de développement interne au pays. L'élément important à considérer au cours de la présentation de cette analyse est celui de la réaction des masses face à l'expansion du capitalisme, à l'industrialisation et à la modernisation rapide. Du point de vue des-

masses, il semble logique, que suite à la dissolution progressive d'un mode de vie traditionnel, les individus éprouvant des difficultés (matérielles, culturelles ou politiques) à s'intégrer dans le monde moderne, cherchent un refuge à la frontière des deux formes de production, soit dans le secteur tertiaire, le secteur informel, le monde des relations à la fois personnelles et commercialisées que l'on retrouve dans plusieurs bidonvilles. Puisque ce refuge est rarement satisfaisant, il peut être compris comme l'effet d'une double-colonisation: colonisation de la société dominante par une société extérieure suivie d'une colonisation interne, par l'élite, de la masse mouvante des individus touchés par le sous-emploi. L'application d'une étude présentée dans un tel contexte au cas du Mexique, pourrait nous fournir des éléments fort éclairants quant à la compréhension du potentiel de développement, issus des manifestations des groupes en jeu.

Le récit historique inclus dans cette étude a pour but de permettre une meilleure localisation des sources de la marginalité dans la région de la capitale mexicaine. Aussi, des repères événementiels y seront-ils insérés afin de faciliter la compréhension des hypothèses émises par les divers auteurs.

I.1 Courant de la dépendance.

I.1.1 Manuel Castells.

Dans un premier temps, suivons la démarche générale et globalisante de Manuel Castells, qui expose, dans La question urbaine (1972), les modalités de l'industrialisation dépendante en Amérique latine. La croissance, limitée géographiquement, et accélérée numériquement de ces villes tient à trois types différents de perte d'autonomie de certains pays au cours des ans: le colonialisme, le capitalisme commercial et la domination impérialiste (Castells, 1976: 88).

La période du colonialisme est identifiée à l'exploitation intensive des ressources du pays colonisé par un nombre restreint de colonisateurs. Ces colonisateurs entretiennent des relations étroites avec leurs pays d'origine, dont ils tentent de combler les besoins. Le commerce est donc favorisé entre les pays colonisés et les métropoles plutôt qu'entre les pays et les régions colonisées avoisinantes. Cette forme commerciale a pour effet de localiser les villes principales sur le littoral. Castells nous fait remarquer qu'en 1950, 86,5% de la population latino-américaine habitait dans les zones littorales, représentant seulement 50% du territoire possiblement habitable (Castells, 1972: 36). Cette concentration des villes spécialisées dans des lieux bien particuliers devant faciliter les relations avec l'extérieur,

ainsi que le manque de liens et d'infrastructures internes entre les villes principales laissent présager le problème de la surconcentration de la population attirée par la dynamique urbaine, soit le problème de la macrocéphalie.

Une deuxième période, correspondant à la domination capitaliste-commerciale permet une extension de l'exploitation des pays dits "sous-développés", de l'extraction des matières premières à un coût minime, à la commercialisation des produits manufacturés. Ce type d'exploitation mène à une économie d'enclave territoriale, accentuant ainsi l'écart entre les villes et les campagnes.

Finalement, c'est avec la période la plus récente, appelée période de domination impérialiste que sont apparus, parallèlement aux investissements spéculatifs des pays dominateurs, des instruments de mécanisation diminuant la demande de main d'oeuvre non qualifiée dans les villes. Cette transformation technologique a entraîné un déséquilibre entre le nombre d'emplois disponibles et la population établie dans les villes ou attirée par celle-ci. On retrouve un vaste surplus de main d'oeuvre à la périphérie de ces villes. Castells rejette le terme "marginaux" pour désigner cette main d'oeuvre, puisqu'elle fait partie intégrante, à son avis, de la formation du système urbain dépendant:

La transformation de l'espace latino-américain n'est pas une "marche à la modernisation" mais l'expression spécifique des contradic-

tions sociales produites par les formes et les rythmes de la domination impérialiste.
(Castells, 1972: 23)

I.1.2. Fernando Cardoso, E. Faletto et Ross Gandy.

Appliquant une démarche analytique similaire au cas du Mexique, Fernando Cardoso, dans la Sociologie du développement en Amérique latine (1969), et en collaboration avec E. Faletto dans Dépendance et développement en Amérique latine (1978), retrace l'influence du secteur économique sur les structures sociales mises en place dans les pays latino-américains. Cardoso pose quatre bornes historiques utiles à l'appréhension de la réalité mexicaine: la colonisation, l'élaboration d'une économie d'enclave, l'industrialisation par substitution et le populisme développementiste (Cardoso, 1978: chap. 3, 4, 5). La forme actuelle de la société repose sur la formation d'une économie d'enclave, soit incorporée au marché mondial par le biais d'un contrôle extérieur de sa production (Cardoso, 1979: 78). L'économie d'enclave s'est formée durant une période débutant peu avant la Révolution mexicaine, et s'étendant jusqu'après la deuxième Guerre Mondiale. Pendant son administration en tant que président, Porfirio Díaz (1876-1911) ouvrit les mines d'argent du Nord du pays, vendit le pétrole mexicain aux Américains et aux Anglais, et stimula l'in-

dustrialisation par l'ouverture de fonderies, de fabriques de coton, de laine, etc. Cardoso nous fait remarquer que:

Cependant, le secteur industriel ne répondait pas à la demande nationale; le commerce était largement contrôlé par les Etats-Unis qui avaient fait de gros investissements dans les chemins de fer mexicains.
(Cardoso, 1978: 119)

Selon l'analyse de Donald Hodges et de Ross Gandy:

Diaz was building the framework of an industrial economy: transportation, communication, energy (...) at a tremendous cost of human suffering.
(Hodges & Gandy, 1983: 8)

La répression armée, les inégalités flagrantes et l'importance croissante de la volonté américaine dans l'économie mexicaine favorisèrent la révolte des masses. Dès 1911, Madero succéda à Diaz, et prôna la nationalisation de l'économie. La prise du pouvoir par le général Huerta, en 1913, rétablit les relations économiques avec les voisins septentrionaux (Hodges & Gandy, 1983: 15). Huerta dû démissionner et céder la place à Carranza, en 1914, suivi d'Obregon, en 1920. Cardoso mentionne que durant la période révolutionnaire, une très forte instabilité politique poussa les membres du gouvernement en place à tenter d'éloigner des centres décisionnels les masses populaires ayant acquis une nouvelle influence. L'une des tactiques employées fut l'encouragement du maintien de la forme agraire: l'hacendado. A la même époque,

le groupe social destiné ultérieurement à acquérir de l'influence au niveau gouvernemental se dessinait à l'arrière-plan:

les couches moyennes qui n'étaient pas encore incorporées au processus de production et qui avaient peu de chances de pouvoir accéder à des charges gouvernementales importantes avaient (...) augmenté.

(Cardoso, 1978: 120)

La Consitution, rédigée en 1917, et signée par le président, avait jusqu'alors eu peu d'effets de transformations sociales (Cardoso, 1978: 121). En 1924, Calles accéda au pouvoir et influencia, au cours de la décennie suivante, les décisions des présidents qui lui succédèrent. Un changement fut établi avec la venue de Cardenas (1934-1940). Au cours de cette période, on assista à l'affaiblissement progressif du pouvoir du clergé et des militaires (Hodges & Gandy, 1983: 32). Sous Cardenas, des classes moyennes urbaines et une nouvelle bourgeoisie industrielle acquirent un rôle de direction. La transition vers la troisième période de développement identifiée par F. Cardoso était entamée:

Les transformations économiques qui eurent lieu durant la période de croissance vers l'extérieur provinrent de l'effondrement de la demande lors de la crise et de la réorientation du marché mondial. La production nationale de biens jusque là importés se trouva stimulée par ces mêmes facteurs et par les deux Guerres Mondiales.

(Cardoso, 1978: 93)

Un pouvoir économique privé se forma en parallèle à l'Etat, engendrant une nouvelle division sociale du travail:

Les pays dont la croissance se fit dans cette direction, connurent une transformation démographique et écologique à mesure que dans les villes se développait un prolétariat et un secteur urbain non ouvrier. Le taux de croissance de ce dernier était généralement plus élevé que les possibilités d'emploi offertes par l'industrialisation. Cela aboutit à la formation en Amérique latine de ce qu'on appela des "sociétés urbanistes de masse", c'est-à-dire des sociétés dont l'industrialisation était insuffisante.
(Cardoso, 1978: 139)

Durant la période d'industrialisation par substitution, affirme l'auteur, les secteurs financiers, les groupes agro-exportateurs, les classes moyennes et industrielles urbaines ont tenté d'assumer le contrôle de l'Etat. Les classes populaires apparurent comme des objets de domination ou se mêlèrent à la masse, soit urbaine, soit rurale (Cardoso, 1978: 141). A cause des pressions extérieures très fortes, les groupes dominants, intéressés au développement interne du marché, durent faire reposer leur pouvoir sur l'ensemble de la population. S'ensuivit la dernière période identifiée par l'auteur, celle du "populisme développementiste" (Cardoso, 1978, 141).

Durant cette période, divers secteurs sociaux se sont associés. Pour faciliter l'industrialisation, on fit appel aux capitaux étrangers. Cardoso conclut son analyse par ces mots:

Cette forme de développement conduisit au renforcement lent mais continu d'un nouveau type d'oligarchie qui se servait de l'appareil d'Etat à son propre bénéfice et pour consolider son propre modèle de développement en association avec les capitaux étrangers. Ce qui aurait pu être une forme modernisatrice de développement social et politique débouche sur ce cul-de-sac qui semble être aujourd'hui le développement capitaliste en Amérique latine, la modernisation au prix d'un autoritarisme croissant et la misère comme trait typique d'un "développement accompagné de marginalité".
(Cardoso, 1978: 162)

I.1.3. André Gunder Frank et David Cockcroft.

L'analyse de la dépendance a été posée en des termes légèrement différents par André Gunder Frank dans son texte intitulé Le développement du sous-développement (1970). L'accent est mis sur les formes de transformations sociales dont la base repose particulièrement sur les intentions politiques des groupes en pouvoir. L'auteur se réfère au capitalisme en tant que mode de production donnant lieu à diverses formes de relations sociales, qu'il appelle formes de production capitalistes et qu'il lie constamment aux types de politiques en vigueur au cours des événements historiques des pays qu'il étudie (Gunder Frank, 1970, 225). Dans le cas du Mexique, il identifie cinq périodes posant les jalons de la formation sociale actuelle: 1) les quatre siècles reliant la période de la Conquête à 1910, 2) les quinze ans de révolution, contre-révolution et reconstruction, soit sous

Madero, Huerta et Carranza, 3) les quinze ans de réformes sous Calles et Cardenas, 4) les quinze ans suivant 1940 (soit une période d'industrialisation et de croissance du pouvoir bourgeois sous Alemán) et 5) la consolidation du système mexicain sous la direction de la bourgeoisie et la présidence de Lopez Mateo (fin des années '60) (Gunder Frank, 1970: 274).

Tout au long de son analyse, l'auteur démontre qu'il n'y a eu aucune tentative ni aucune intention d'incorporer les masses au processus décisionnel gouvernemental, des débuts de la Conquête à nos jours. Les mouvements de démocratisation, orchestrés par les membres de la bourgeoisie, n'offraient qu'un accès limité aux avantages sociaux:

Si grande que soit l'ampleur de la transformation sociale, de vastes couches de la population n'ont pas profité des bienfaits économiques de la révolution mexicaine ou en ont été écartées; 50% environ de cette population ne reçoivent aujourd'hui que 15% du revenu national. (Gunder Frank, 1970: 272)

Même Cardenas, associé à la période des réformes agraires les plus radicales, n'aurait pu, lui non plus, mener le mouvement d'émancipation des masses pauvres:

En fait, il est aujourd'hui manifeste que Cardenas, bien qu'il fut sans aucun doute un homme sincère, ne pouvait, en tant que chef d'un gouvernement bourgeois, fournir à l'agriculture paysanne mexicaine suffisamment de

ressources pour lui faire franchir le cap du développement auto-entretenu.
(Gunder Frank, 1970: 275)

Le système d'ejidatorios, soit la possession des terres par les communautés, a donc entraîné progressivement la paupérisation de ceux qui n'ont pas eu l'occasion de réclamer la terre qu'on leur avait promise ou qui n'ont pas eu les bases financières servant à moderniser leur agriculture. Un fonds national fut mis en place pour venir en aide aux petits cultivateurs mais, peu à peu, les banques ont réservé leurs prêts aux propriétaires bien nantis désirant irriguer les terres du Nord, en vue d'une culture d'exportation. Le Nord prit donc de l'expansion au cours de la période où Alemán (1946-1952) était au pouvoir et l'économie industrielle se substitua à l'économie agraire. L'élite urbaine s'empara du pouvoir, et les mouvements de masses furent résorbés;

Si la mobilité individu par individu est permise, la mobilité par groupe, elle, est interdite. Si une pression de groupe se manifeste en un point quelconque du système politico-économique, le premier pas (...) est de coopter ou de recruter la tête du mouvement. De plus, des concessions réduites pourront être utilisées pour faire tomber la pression et freiner le mouvement. (Gunder Frank, 1970: 286)

La dernière phase de la modernisation mexicaine représente un renforcement de l'oligarchie dirigeante du pays. La base popu-

laire, ayant eu droit à des mesures de réformes insuffisantes, souffre toujours de conditions d'existence précaires.

Au niveau économique, Gunder Frank introduit la notion de la stabilité et de l'instabilité des secteurs industriels et agricoles. L'instabilité des secteurs se caractérise par leur incapacité à fournir des emplois et des moyens d'existence à la population rurale ou à la nouvelle population urbaine, causant ainsi la formation d'une main d'oeuvre "flottante" qui se retrouve généralement dans le secteur tertiaire ou dans le secteur des "petits entrepreneurs", terme que l'auteur emploie pour désigner les marchands ambulants (Gunder Frank, 1970: 253). S'allient à ce phénomène les dimensions du sous-emploi, souvent associé au sur-travail. Le processus de marginalisation des masses n'est donc, en fait, que:

le rejet par la ville d'indigènes ou d'autres personnes qui y habitaient, et qui diffèrent du reste de la population urbaine plus par le degré de leur pauvreté que par leurs origines.

(Gunder Frank, 1970: 252)

Ce rejet, c'est celui que remarque aussi James D. Cockcroft, qui présente, dans Mexico, Class Formation, Capital Accumulation and the State (1983), une analyse détaillée de l'histoire du

pays, en empruntant largement le cadre théorique de Gunder Frank.

A son avis, depuis 1960,

Pettybourgeois merchants and shopkeepers were driven to the margins of viability by big capital's supermarket and department store chains, as police, tax and licensing officials regularly harassed them.
(Cockcroft, 1983: 214)

La proportion des ouvriers syndiqués, et donc inscrits dans le secteur industriel "stable", ne représente que le quart du prolétariat, et se trouve dans les grandes industries et celles de tailles moyennes. Les petites entreprises ont donc fort peu de valeur et tendent à perdre de leur importance: "marginalization is the other side of the coin of capital accumulation." (Cockcroft, 1983: 227)

Tout au cours de leurs discussions de l'industrialisation et de l'urbanisation dépendantes, les auteurs font des références constantes à la formation de classes sociales, et des intérêts liés à ces classes. Toutefois, tout comme Gunder Frank apporte des nuances quant à l'usage des termes "modes de production" et "formes de production", par exemple, Cardoso, pour sa part, fait remarquer que le terme "classes sociales" a besoin d'une redéfinition à cause des formes de comportements et de consciences sociales possibles dans les sociétés périphériques (Cardoso, 1969: 52). Les termes, empruntés au marxisme classique, ont des références propres et situationnelles qui ne nous permettent pas

d'emprunter les analyses des penseurs et penseuses classiques pour les appliquer directement à la situation mexicaine.

I.2. Double-colonialisme.

II.2.1. P. Gonzalez Casanova.

Les penseurs et penseuses du second courant que je me propose d'étudier n'utilisent pas non plus le terme "classes sociales" dans le sens où il est appliqué aux des sociétés modernes. P. Gonzalez Casanova, par exemple dans son texte appelé La democracia en Mexico (1967), parle d'une société mexicaine dualiste, impliquant une phase de développement pré-capitaliste ainsi qu'une phase de développement capitaliste en compétition l'une avec l'autre. Le véritable régime capitaliste ne pourra s'établir, selon cet auteur, qu'au moment où la colonisation, tant sociale que culturelle, du secteur traditionnel par le secteur moderne, sera complétée. Selon les commentaires d'André Gunder Frank:

le "marginalisme" se fonde, (...) en premier lieu sur les différences ethniques et sur une économie de subsistance prédominante, le secteur le plus marginal est le secteur indigène (...) Il y a deux Mexiques, et l'un colonise l'autre.
(Gunder Frank, 1970, 291)

La distinction s'établit, dans ce cas, au niveau des différences culturelles, et les éléments dichotomiques ruraux/ur-

bains, traditionnels/modernes, représentent les bases analytiques des changements touchant les masses latino-américaines. Une phase transitive, à la charnière des deux modes de vie, ne représente donc plus, dans ce contexte, une malformation du capitalisme, un effet néfaste du maintien des masses aux confins du nouveau mode de production. Bien au contraire, le secteur informel, l'organisation de la population dans les colonies de squatters et dans les bidonvilles, sont autant d'expressions d'adaptation et d'ingéniosité culturelles.

I.2.2. Milton Dos Santos.

Milton Dos Santos, dans son étude sur Les villes du Tiers Monde (1971), nous montre l'utilité de la dynamique des secteurs traditionnel et moderne en jeu:

le secteur traditionnel peut retarder la mise en place du circuit moderne, il constitue alors un frein. Mais dans la mesure où il évite la modernisation totale, c'est-à-dire une capitalisation globale de l'économie urbaine, il assure par contre l'absorption des néo-urbains, récemment arrivés des campagnes. Il est donc "régulateur et dynamique".

(Santos, 1971: 417)

En plus des secteurs traditionnel et moderne, Dos Santos identifie, sous un angle économique cette fois, le double-circuit des formes du travail, formel et informel. Les deux circuits

embrassent des activités de fabrication, de commercialisation, de distribution et aussi de relations mutuelles (Santos, 1971: 399). Ils peuvent être complémentaires et/ou compétitifs. Généralement, les classes moyennes des sociétés latino-américaines utilisent les produits de consommation fournis par les deux secteurs. Les classes les plus défavorisées ont tendance à s'inscrire alternativement dans les deux secteurs, le premier, ou le secteur formel/moderne permettant d'effectuer un travail salarié, et le second, ou secteur informel/traditionnel reposant sur un travail non salarié, orienté autour des échanges familiaux ou amicaux. Ce dernier type d'emploi, selon l'auteur, est beaucoup plus élastique et propice à l'adaptation que le premier (Santos, 1972: 403). Le passage individuel d'un secteur à l'autre représente à la fois une transformation culturelle et économique.

I.2.3. Bernard Granotier.

Bernard Granotier reprend cette dichotomie des deux circuits pour expliquer l'impossibilité de l'application d'un schéma marxiste des affrontements de classes, puisque les variables "travail" et "comparaisons des conditions de vie liées au salaire" ne sont plus présentes sur tous les tableaux du quotidien latino-américain. Pour cet auteur, la dimension faisant charnière aux deux systèmes, rural/traditionnel et urbain/moderne trouve sa définition dans la répartition spatiale de la population. Aussi,

soulève-t-il dans la Planète des bidonvilles (1980), le double statut des zones d'habitations précaires:

Si les taudis et les colonies de squatters sont des problèmes causés par l'expansion urbaine, le bidonville apparaît lui, comme un début de solution. A condition d'être soutenu par les autorités.
(Granotier, 1980: 101)

Ce sont, en effet, les membres les plus dynamiques, jeunes et souvent ambitieux, qui se proposent de sauter la frontière culturelle qui sépare les modes de vie ruraux et les modes de vie urbains. L'organisation interne du bidonville repose encore largement sur les valeurs et les types d'actions et de relations sociales maintenues dans les milieux campagnards. Granotier note qu'une large partie de la population urbaine est aujourd'hui l'une des composantes intrinsèques de la population bidonvilloise, initiant ainsi les formes d'intégration aux valeurs culturelles et économiques des villes.

I.2.4. Albert Meister.

Un dernier auteur, Albert Meister, s'est aussi penché sur le problème de la double-colonisation du Mexique. Dans son oeuvre, Le système mexicain, les avatars d'une participation populaire au développement (1971), l'auteur suit d'un oeil critique l'évolution institutionnelle de la participation populaire dans le pays

depuis les soulèvements révolutionnaires de 1910. La Constitution de 1917 intégra au niveau politique quatre secteurs sociaux distincts: les paysans, propriétaires des terres, réunis en un organisme appelé la CNC (Confederacion Nacional de Campesinos), les ouvriers, réunis en un syndicat, la CTM (Confederacion de Trabajadores Mexicanos), le secteur populaire, formé par les intellectuels et des bureaucrates non syndiqués, et le secteur militaire. Une chambre commerciale, entité séparée du gouvernement, fut créée au même moment. Selon l'auteur, la CTM et la CNC sont encore aujourd'hui les principaux leviers d'ascension sociale (Meister, 1971: 47). Une fois établies au sein du gouvernement, ces institutions ont malheureusement fait montre de fort peu de maléabilité. Aussi, les paysans, les employés non syndiqués des petites industries, tous les travailleurs du secteur informel, ne font partie d'aucun organisme, n'ont pas voix au chapitre décisionnel de l'organisation interne du pays. Le nombre de ceux qu'on peut désigner comme des "marginiaux" s'accroît, et la fissure s'élargit entre deux mondes, l'un que les intérêts individuels poussent à assurer un meilleur contrôle des ressources et l'autre, problématique dont on ne parle tout simplement pas:

Ces travailleurs sans terres représentent en somme le groupe oublié, ces marginaux (...) sans force politique parce que souvent dispersés ou migrants, sans réelle possibilité d'acquérir un jour des terres qui se font actuellement trop rares ou trop précieuses pour être réparties et donc subir le risque d'une chute de production.
(Meister, 1971: 58)

I.3 Réflexion et conclusion de la section.

Au cours de ma présentation des divers auteurs retraçant plusieurs formes d'évolutions historiques, j'ai tenté de situer les conditions originelles de la formation de la marginalité urbaine au Mexique. Les deux courants examinés, bien qu'ils s'opposent dans leur analyse du statut de la marginalité, se réfèrent aux conditions d'évolution de la paysannerie, de la forme d'intégration de la technologie et du mode de production capitaliste, ainsi qu'aux types de régimes politiques en place pour retracer la formation des masses populaires défavorisées, constituant une large part de la société étudiée.

Il apparaît clair, dans tous les cas présentés, que la dynamique du développement mexicain n'a été voulue et planifiée nationalement qu'en partie. L'influence américaine impose les modalités des relations à l'intérieur du pays. De plus, l'événement crucial que constitue la révolution de 1910-1920 a réussi à regrouper la majorité de la population dans les processus décisionnels du gouvernement. Les paysans, les ouvriers, les petits professionnels et même les militaires ont pu exprimer de vive voix leurs intérêts. Néanmoins, les paysans inclus dans les cadres gouvernementaux sont ceux qui possèdent une terre. Dans bien des cas, le processus de redistribution des terres, tel qu'il avait été planifié et inscrit dans la Constitution, ne s'est pas pleinement réalisé. Privés de leurs terres, forcés de

travailler sur les terres d'autres propriétaires, les petits paysans, se déplaçant d'un lieu à un autre ou pratiquant une agriculture de subsistance, à peine suffisante à nourrir leur famille, formèrent les premiers rangs de cet ensemble appelé la "marginalité urbaine". S'y joignirent les employés des petites entreprises, non syndiqués, les employés à temps partiel et tous ceux qui développèrent des activités non officiellement reconnues dans le domaine du travail, des activités classifiées sous la rubrique du "secteur informel". Les changements technologiques rapides, le resserrement de l'oligarchie au pouvoir, le type d'initiatives politiques opérées par le gouvernement, qui avait établi, dès les premiers moments post-révolutionnaires, une forte tendance à prendre des décisions individuelles au sommet, sans consultation de la base, n'ont fait qu'accentuer et accélérer le mouvement de marginalisation des masses.

La marginalisation pose donc le problème des frontières du système dominant en place. D'une part, les penseurs et les penseuses de la dépendance évaluent que la sous-intégration des masses est un phénomène irrévocable. D'autre part, les penseurs et les penseuses du double-colonialisme expriment leurs espoirs quant à l'utilisation des nouvelles formes d'adaptation auxquelles les groupes marginalisés ont recours.

C'est en examinant, dans une deuxième partie, le fonctionnement interne des sociétés marginalisées, de leurs accomplissements et de leurs manifestations, et en tenant compte, dans une troisième partie, des alternatives offertes aux marginaux pour sortir de leur misère en acquérant un statut reconnu par la société dominante, que nous pourrons mesurer la portée des dimensions analytiques explorées par les différent(e)s auteur(e)s.

CHAPITRE II

Analyse des mécanismes de l'organisation interne de la marginalité urbaine au Mexique

Au cours de mon analyse historique du Mexique, je suis arrivée à constater deux faits importants, sur lesquels tous les auteurs présentés semblent s'accorder. Premièrement, il a été démontré que les mécanismes de la colonisation suivie de l'industrialisation n'ont pas eu un effet d'intégration touchant toutes les couches de la société. Un groupe de marginaux s'est donc formé, résultant des tendances d'attraction et de répulsion touchant les membres des masses populaires dans le cadre du processus de production capitaliste, moderne, industriel, mécanisé. Deuxièmement, il apparaît que ce groupe de marginaux, non intégré à la société dominante, croît avec les années. Cette croissance est le résultat d'un double mouvement de restriction du groupe dominant et d'accroissement naturel des masses populaires.

Il semble donc important, dans la deuxième section de cette recherche, de s'interroger sur les modes d'organisation des masses marginales existantes. Puisque celles-ci sont dotées de

très peu de ressources, puisqu'elles bénéficient fort peu des avantages offerts par le mode de vie "moderne", et qu'elles ont, de plus abandonné ou été privées des sources de subsistance liées à la culture de la terre, elles doivent donc trouver des formes alternatives d'organisation. Diver(e)s auteur(e)s ont considéré les problèmes de l'organisation des marginaux urbains dans les pays du Tiers-Monde. Jetons un regard sur les études traitant de la dynamique interne de la marginalité et ses formes de manifestations face aux groupes dominants.

Tout comme dans la première partie, on peut établir deux séries d'auteur(e)s dont les collaborations s'inscrivent dans des perspectives opposées. D'une part, les penseurs et les penseuses de la dépendance tendent à soutenir que les marginaux ne forment pas un groupe homogène: ils sont imbriqués dans un processus dialectique d'inclusion et d'exclusion par rapport au système capitaliste, qui les atteint individuellement. L'organisation du groupe est donc minimale, touche surtout la satisfaction des besoins vitaux, et se reflète par un manque de représentation cohérente au niveau institutionnel. Dans ce courant, on retrouve des penseurs et penseuses tel(le)s Alain Touraine, Anibal Quijano, Janice Perlman et Mohamed Naciri.

D'autre part, on peut aussi considérer que la marginalité s'inscrit dans un processus de double-colonisation: le système moderne se superpose au système traditionnel forçant dès lors une

forme d'adaptation des masses aux changements rapides. S'il a été possible de constater, dans la première partie, les manifestations positives du potentiel d'adaptation des masses marginales par le biais de la formation d'un secteur informel ou de l'établissement des bidonvilles, il me faudra rendre justice, dans le cadre de cette section, aux penseurs et penseuses qui ont perçu dans les organisations transitoires de la marginalité un type de mésadaptation, le développement d'une sous-culture bien établie, qui ne servirait qu'à reproduire l'instabilité de la transition, et la misère qu'elle entraîne, tout en étant privée de ses membres dynamiques. Dans ce cas particulier, l'appartenance des membres des groupes sociaux se fait de part et d'autre du point de référence qu'est la société industrialisée. Les normes et les valeurs des marginaux sont mouvantes, atteintes de changements structurels. La sous-culture qu'elles engendrent est aux limites de la dissolution de l'organisation rurale et de la formulation inachevée de l'organisation urbaine. Appelant cette sous-culture la "culture de la pauvreté", divers auteurs, dont les principaux sont J.K. Galbraith, Michael Harrington et Oscar Lewis, s'accordent à démontrer que le manque d'action des masses n'est en fait qu'une forme de survie, une réaction aux pressions extérieures imposées par la société dominante locale.

Au cours de la présentation de cette section, mon travail sera organisé en deux étapes. Je ferai un résumé des écrits choisis des auteur(e)s des deux courants. Ces auteur(e)s ont

traité des questions de la marginalité à l'échelle mondiale. Afin de permettre une meilleure compréhension de l'organisation des marginaux, je m'arrêterai aux principes généraux pour ensuite relever les éléments importants à la compréhension de la situation mexicaine. J'étofferai alors la présentation de ces éléments par des illustrations tirées de monographies se concentrant sur le cas de la ville de Mexico. Les deux courants seront présentés alternativement et seront suivis d'une réflexion globale quant à la pertinence de leurs composantes, incluant l'illustration appliquée au cas mexicain, menant à une meilleure compréhension des types de manifestations et d'actions des marginaux sur la scène nationale.

II.1 Le courant de la dépendance.

II.1.1 Alain Touraine.

Dans son oeuvre, Les sociétés dépendantes (1976), Alain Touraine aborde le problème de la marginalité urbaine en la replaçant à l'échelle mondiale, dans le contexte des sociétés dont l'économie, la politique et la culture sont dépendantes d'un centre externe. Etudiant le cas de l'Amérique latine, l'auteur observe, à partir des bases historiques de chacun des pays, les formes dynamiques établies entre les diverses "classes" dans

leurs sociétés. Tout comme dans le cas des penseurs et penseuses de la dépendance, le terme "classes sociales" ne doit pas être compris dans le même sens dans le contexte des sociétés dépendantes que dans le contexte des sociétés dominantes. En effet, la formation des classes, telle qu'elle se présente en Amérique latine, est un dérivé de la formation des classes des milieux du centre, mais elle n'en représente pas une copie. La dynamique d'opposition bourgeoisie/prolétariat que l'on retrouve dans les pays du centre doit s'élargir, dans le cas des pays dépendants, pour permettre une inclusion indirecte de ce groupe qui ne forme pas une classe réelle, de cette "marginalité" en interaction avec le monde capitaliste.

L'auteur insiste sur la dimension politique de la définition des classes en Amérique latine. C'est par ce biais qu'il arrive à mieux cerner la réalité de ce qu'il appelle la "classe moyenne". Cette classe ne peut représenter, à son avis, un type de continuité, au niveau de la stratification sociale, entre des "classes dominantes" et des "classes dominées" qui s'opposeraient par rapport à leurs positions dans le processus de production capitaliste. Il faut plutôt partir de l'idée d'une désarticulation de la société capitaliste, d'une non-correspondance de la domination économique et des rapports sociaux, pour replacer les "classes moyennes" dans le lieu caractéristique de leurs actions: la politique.

Si l'on se trouve dans une société où la dynamique économique n'est pas endogène, le processus d'inscription de ces intermédiaires que l'on pourrait considérer comme une classe moyenne, ne se fait pas au niveau du contrôle des ressources et des biens de production, elle se fait d'abord au niveau du contrôle de l'opinion des masses, au niveau de la formulation des modalités d'introduction de cette dynamique économique externe. L'auteur s'exprime en ces termes:

La faiblesse de l'unité et de l'Etat national a pour contrepartie un hyperdéveloppement de l'espace politique. Les classes moyennes ne sont pas plus en Amérique latine qu'ailleurs réductibles à des strates moyennes, mais, de manière plus évidente que dans les grands centres capitalistes, elles se définissent par leur accès à l'influence politique.
(Touraine, 1976: 86)

Dans le contexte d'une société où le domaine de la politique atteint des dimensions fort importantes, les mécanismes de manipulation et domination des masses populaires deviennent nécessaires à la stabilité gouvernementale. Une première forme de liens soumet généralement les couches inférieures aux volontés des strates dominantes: c'est la dépendance économique. Mais dans une société où une large partie de la population est indirectement inscrite dans ce type de dépendance, d'autres mécanismes devront la compléter.

L'auteur aborde la question de la définition de la marginalité sous l'angle de l'intégration incomplète au monde du travail

relevant du domaine "moderne", capitaliste et industriel, soit le travail rémunéré:

La marginalité urbaine est d'abord le signe de cette désarticulation de la société dépendante, de la non-coordination des secteurs dominants et des secteurs dominés de l'emploi.

(Touraine, 1976: 135)

D'autre part, seule une perception économique de la marginalité serait incomplète. Tout comme dans le cas de la définition des strates moyennes, le groupe des marginaux doit se comprendre par le type d'influence, culturelle, sociale et politique, qu'il peut avoir sur l'ensemble de la société. Là aussi se trouve l'origine du problème: n'ayant accès à aucun facteur de cohésion, les groupes de marginaux ne se sont pas unifiés et peu de liens stratégiques peuvent arriver à se développer entre eux. De là, la marginalité n'est plus qu'un reflet de la désarticulation, d'une conscience segmentée, d'une action démunie d'une véritable portée dans le sens des intérêts du groupe. L'élévation sociale se fait donc dans le sens de la compétition individuelle, et le potentiel, la force qui pourrait créer un impact, celle du nombre, reste inoccupée. Les conduites des marginaux restent guidées par trois principes d'orientation:

Le groupe se referme sur lui-même, assume son exclusion, affirme sa différence ou au contraire se lance dans une action purement agressive à l'égard d'un monde autre, celui des riches, du centre, comme c'est le cas dans les émeutes urbaines ou enfin les marginaux cherchent à s'intégrer, de manière dépendante et hétéronome, en utilisant ou en

se laissant utiliser par le clientélisme des
politiciens ou d'autres agences de l'intégra-
tion sociale.
(Touraine, 1976: 149)

Découlent de ces types d'orientations une acceptation effective des conditions d'existence misérables, qui font en fait partie de l'expérience du vécu de nombreux marginaux et qui ne sont portées à être remises en question qu'aux niveaux les plus élémentaires, soit la réclamation des possibilités d'acquérir l'habitat, la nourriture, les vêtements essentiels. Aussi, l'expression institutionnelle des requêtes doit être fragmentée et partielle.

Nous pouvons retenir, en dernier lieu, que l'appréhension de la réalité marginale chez cet auteur est basée sur le principe de l'hétéronomie de la société de type dépendant. Le lieu de l'intervention sociale est celui de la politique et pour s'y inscrire, les acteurs doivent se prémunir, soit individuellement, soit en tant que groupes, de certaines garanties leur permettant de résister aux pressions de la domination étatique. Il n'est donc pas surprenant que dans ces conditions, les personnages les mieux nantis parmi les marginaux soient ceux qui expriment leurs besoins, et que les trajectoires d'ascensions sociales ressemblent à des formes de récupérations par les milieux étatiques.

Passons maintenant à une analyse similaire, développée par

Anibal Quijano, quant à la définition de la marginalité urbaine en Amérique latine, et aux éléments qui la constituent.

II.1.2 Annibal Quijano.

Dans son texte, "La formation d'un univers marginal dans les villes en Amérique latine", Anibal Quijano présente les marginaux en tant que "nouvelle stratification sociale". Cette nouvelle stratification sociale ne se définit pas en soi, mais seulement dans son rapport négatif avec le mode de production capitaliste. En effet, elle n'est que le fruit d'un rejet, qui s'opère simultanément à tous les niveaux du processus de l'industrialisation dans le cadre des sociétés dépendantes:

Venus de toutes les branches et de tous les secteurs de l'activité économique, des contingents d'individus toujours plus importants se trouvent rejetés du marché du travail et privés de ressources.
(Quijano, 1971: 71)

Ce type de rejet ne permet pas la formation d'un système parallèle à celui du capitalisme. Au contraire, il y a perméabilité des besoins, de la consommation et des types de travaux effectués tant par les membres des groupes industriels que par les membres des groupes qui n'y sont pas inclus. Formant un pendant à la société industrielle, s'y intégrant d'une façon sporadique, en partageant les idéaux et les types d'expressions

culturelles, les marginaux constituent, selon les termes de l'auteur, le pôle inférieur de la société capitaliste (Quijano, 1971: 73).

Des liens sont créés entre les membres des groupes de travailleurs et les membres des groupes non-inscrits dans les systèmes de travail officiels. Ces liens prennent souvent la forme d'une domination entre des acteurs sociaux opérant des activités similaires de part et d'autre de la frontière invisible que représente le travail salarié. Aussi, l'initiative de l'organisation du groupe repose-t-elle entre les mains des employés salariés par le truchement d'une série de réseaux de communication nés de la proximité spatiale et résidentielle des couches marginales. En effet, grâce à un habitat commun, généralement le bidonville, des relations de communication et de soutien minimal s'établissent parmi les marginaux d'une part, et entre les marginaux et les travailleurs à revenus modiques, d'autre part.

L'auteur insiste toutefois sur la fonction réceptive des relations de communication. Il apparaît généralement que peu de messages sont "émis" par les groupes marginaux. Les conditions de vie précaires et l'absence de l'identification à un groupe en tant qu'entité ne sont pas propices à l'organisation dynamique. Les marginaux véhiculent les messages de la société de consommation sans paraître les remettre en question. Ils peuvent parfois être livrés à la soumission et à la mobilisation politique.

L'auteur termine son exposé en faisant remarquer que le secteur "marginal" s'est accru depuis une période fort récente. S'il n'existe pas aujourd'hui d'identité marginale, c'est parce que cette couche provient d'une fragmentation d'un système plus large, et non pas d'un rassemblement autour d'un phénomène particulier. Toutefois, la proximité résidentielle et le partage des conditions de vie ont favorisé la formation d'un système de communication. Bien que celui-ci soit plutôt passif, il peut témoigner d'un potentiel de structuration ultérieure, reposant à la fois sur les types de formations rurales et urbaines qui représentent les sources des groupes marginaux.

La prochaine auteure que je vais présenter, Janice Perlman, a posé un regard explorateur sur les formes de dynamiques dans les couches marginales afin de mieux en situer les composantes.

II.1.3 Janice Perlman.

De même que les deux auteurs précédents, Janice Perlman, dans son oeuvre, The Myth of Marginality (1976) remet en question la formation autonome d'une entité qu'on appellerait "la marginalité". Cette marginalité n'est pas issue d'un principe créa-

teur dynamique: elle provient plutôt d'une intégration incomplète au système capitaliste.

L'originalité de cette auteure réside dans sa démonstration éclairante de la marginalité en tant qu'élément essentiel au bon fonctionnement de la société capitaliste de forme dépendante. En effet, dans les termes du mode de production capitaliste, la possibilité d'acquérir un profit s'accroît avec l'accès à un vaste groupe de travailleurs non spécialisés qui pourraient accepter des conditions de travail difficiles. Les marginaux ne sont donc pas entièrement exclus du système capitaliste, ils sont tout simplement sous-utilisés:

Exploited groups in search of a situation (misplaced equilibrium) are not marginal but very much integrated into the system, functioning as a vital part of it. In short, integration does not necessarily imply reciprocity.

(Perlman, 1976: 245)

Les conditions de vie difficiles admises dans les milieux marginaux ne forment pas un obstacle au bon développement de la société capitaliste. On ne cherche pas nécessairement à en faire l'éradication, mais plutôt à s'associer les couches marginales puisqu'elles peuvent potentiellement servir à préserver une situation d'inégalité:

The popular sectors, in this case the favelados, help in many fundamental ways to perpetuate the system and facilitate its reproduction. It is therefore essential to understand their usefulness to the system in order to comprehend their persistence as a group.

(Perlman, 1976: 258)

Le manque d'organisation, la vulnérabilité des groupes marginaux ne sont vrais qu'en partie. Il existe une dynamique interne. Toutefois, aux prises avec les pressions extérieures, les marginaux ont développé un système d'adaptation et d'articulation leur permettant seulement de satisfaire leurs besoins les plus fondamentaux:

Socially they are well-organized and cohesive and make wide use of the urban milieu and its institutions (...) Politically, they are neither apathic nor radical. They are aware and keenly involved in those aspects of politics that most directly affect their lives, both within and outside the favela (...) they remain unwilling to take political risks.
(Perlman, 1976: 243)

Culturellement, les membres des couches marginales recherchent l'accès à l'éducation et à de meilleures formes d'habitations (Perlman, 1976: 243). Leurs objectifs sont donc calqués sur ceux des membres des couches les plus élevées, et leurs manques d'actions s'expliquent par la fragilité de leur situation. Les membres des groupes marginaux sont atteints individuellement par les fluctuations du système dominant:

The favela helps maintain the status quo by immobilizing the less conservative factors and dynamizing the more conservative ones.
(Perlman, 1976: 259)

Pour terminer le rapide tour d'horizon de ce courant, j'aimerais présenter la pensée d'un auteur ayant abordé, dans le cadre de la géographie humaine, la problématique de la sur-population, tout en identifiant les causes de la mobilité spatiale et de l'accumulation des groupes marginaux aux facteurs du manque d'accès à l'emploi dans le secteur formel, tant rural qu'urbain. Pour Mohamed Naciri, les éléments initiant les actions des marginaux et les aspects stimulants intrinsèques au milieu urbain font partie des causes du type de structures que l'on peut identifier parmi les groupes marginaux.

II.1.4 Mohamed Naciri.

Dans un numéro de la revue Hérodote consacré à la marginalité urbaine, Mohamed Naciri a publié un article appelé "Les formes d'habitat «sous-intégrées»" (1980). Pour cet auteur, la recherche de l'emploi est le moteur principal des actions des habitants des zones marginales. Le nombre d'obstacles que ces habitants auront à surmonter, bien que variable, passera toujours au second plan. C'est la recherche du dynamisme industriel, l'attrait de la ville, qui guident et guideront aussi longtemps que leurs structures resteront les mêmes, les actes semblant illogiques des populations se contentant de conditions de vies dégradantes. Le manque de communications, d'accès aux ressources, la fragmentation des relations forment un étau qui se resserre

toujours un peu plus autour du nombre grandissant des démunis qui n'appartiennent à aucun lieu défini.

Ce texte met en relief la dimension individuelle et fragmentaire de l'organisation spatiale et sociale des groupes marginaux. Il identifie bien un objectif commun à tous les membres du groupe, mais cet objectif est lié à des éléments d'insécurité personnelle et de compétition.

Passons maintenant à l'étude de la marginalité urbaine à partir d'un point de vue tout à fait différent: celui de la sous-culture. Dans le cas des penseurs et des penseuses de ce courant, nous constaterons que le manque de dynamisme des groupes marginaux est à la fois la cause et l'effet d'un mécanisme d'adaptation/mésadaptation des marginaux par rapport au groupe dominant.

II.2 Le double-colonialisme.

Le phénomène de la pauvreté dans les pays industrialisés ou en voie d'industrialisation a été étudié, sous un aspect à la fois culturel et psychologique, par un grand nombre de penseurs et de penseuses. De ce nombre, j'en présenterai trois, soit J.K. Galbraith, M. Harrington et O. Lewis, dont les études illustrent

bien, les bases théoriques de ce courant de pensée. Pour ces auteurs, la pauvreté représente bien plus qu'un état matériel. C'est aussi, dans une large mesure, un milieu de vie, un lieu où s'apprennent et se reproduisent les comportements, où se transmettent les mécanismes d'accommodation et d'apathie face à une réalité changeante, où, enfin, se développent des conditionnements psychologiques propres à susciter des actions qui ne permettent pas de briser le cercle vicieux de l'appauvrissement. Les groupes marginaux sont ici présentés sous la forme d'une sous-culture, appelée "culture de la pauvreté" par O. Lewis.

L'évocation d'une sous-culture nous ramène au modèle du double-colonialisme, à l'inscription d'une culture plus petite dans un ensemble global. Les sources de cette sous-culture sont bien souvent reliées au monde agraire. L'organisation fonctionnelle d'un mode de vie rural, déraciné, déplacé vers le milieu urbain où il devrait représenter un entre-deux, un moment de transition, peut rester stationnaire et reproduire une forme de mésadaptation. Examinons les écrits de ces trois auteurs.

II.2.1 J. K. Galbraith.

Dans son oeuvre, Théorie de la pauvreté de masse, (1980), J.K. Galbraith étudie les comportements spécifiques des groupes

sous-intégrés dans les sociétés dominantes. Il se situe à l'échelle macro-sociale, à partir des cultures agraires des pays du Tiers-Monde en général.

Galbraith part du principe de l'accomodation pour démontrer la rationalité sous-tendant le comportement des populations les plus démunies. En effet, le manque de planification à long terme que l'on remarque souvent parmi les populations les plus pauvres peut être expliqué par un manque de ressources ainsi que la prévision que la situation actuelle ne saurait s'améliorer, puisque les conditions matérielles de la pauvreté ont tendance à se perpétuer selon leur dynamique propre. L'endettement, l'affaiblissement du système physique, les périodes de non-travail imposées, sont autant de causes et de conséquences de la pauvreté et stimulent son auto-reproduction.

Ce qui paraît être un comportement apathique n'est donc qu'une forme d'adaptation, de survie de la part des groupes démunis puisque leur propre écart par rapport à la société dominante ne leur permet pas d'initier des tactiques de réintégration de groupe et de contrer ainsi les effets de la pauvreté.

Deux autres chercheurs ont poussé plus loin cette analyse de la reproduction de la pauvreté et ont stimulé une réflexion intéressante quant à l'importance de l'influence d'un groupe donné sur un individu, d'une part, et à l'importance du cadre global de la société (distribution des ressources, accès à l'in-

formation, messages idéologiques véhiculés) sur les comportements des individus d'autre part. Une première formulation, dans le cadre de cette théorie, provient de Michael Harrington.

II.2.2 Michael Harrington.

• Ayant effectué des recherches dans les milieux pauvres et urbains de son pays, les Etats-Unis, Michael Harrington présente dans son oeuvre The Other America (1970) un certain nombre de principes généraux permettant une meilleure compréhension des comportements tant des individus que des groupes considérés comme marginaux.

La description de la pauvreté faite par l'auteur inclut les caractéristiques physiques, telles la maladie, la malnutrition, les conditions de vie insalubres, mais il insiste particulièrement sur l'aspect du manque de combativité, de stimulation mentale, de ralliement à une cause idéologique ou politique des populations les plus démunies. Ainsi, les pauvres voués à demeurer à long terme dans des conditions de vie précaires seraient ceux qui auraient adopté et intégré le sentiment d'être rejetés par leur société. Harrington classifie ces pauvres en six catégories, soit les émigrants chassés des campagnes par des conditions de vie difficiles, les minorités visibles, les personnes âgées, les malades mentaux, les drogués et alcooliques ainsi que les habitants des bidonvilles. Les membres de ces catégories adop-

tent, selon lui, des comportements distincts, qui servent à transmettre et à reproduire la pauvreté:

There is, in short, a language of the poor, a psychology of the poor, a world view of the poor. To be impoverished is to be alien, to grow up in a culture that is radically different from the one that dominates society... life is lived up in commun, but not in community.

(Harrington, 1970: 136).

Cette absence de communauté, c'est l'absence du moteur d'affirmation en tant que groupe. La vie en commun, la très grande proximité et la vulnérabilité des membres du groupe forcent le partage, mais la perception du rejet par la société dominante, l'identification à une marginalité représentant presque une déviance comportementale, empêchent les revendications matérielles. Transposant ce type de perception des comportements auprès des groupes non-intégrés dans la société dominante de l'Amérique latine, Oscar Lewis a développé en profondeur le concept de la "culture de la pauvreté".

II.2.3 Oscar Lewis.

Dans son oeuvre, A Study of Slum Culture (1968), Oscar Lewis étudie d'une manière anthropologique, par un séjour dans la population marginale, par l'observation participante et par la distribution de questionnaires, les populations des bidonvilles

latino-américains. Il identifie les sources de la marginalité parmi les individus provenant des secteurs ruraux et migrant vers les villes. Cette identification diffère de celle de Michael Harrington. En effet, s'il s'agit bien d'étudier les groupes dont les comportements ne sont pas admis dans la société dominante, il faut comprendre, d'autre part, que les groupes marginalisés, selon Lewis, ne souffrent pas principalement de handicaps physiques ou comportementaux. Ils ne sont pas des "déviant" selon l'acceptation commune du terme. La source de leurs comportements réside dans la situation d'instabilité matérielle, phénomène massif dans la société latino-américaine étudiée, et se traduit par des comportements inadéquats par rapport à la société globale.

L'auteur établit une série d'environ 70 caractéristiques, allant des comportements familiaux instables (très peu de mariages, grande promiscuité, très jeunes mères, etc.) à la tendance à l'apathie morale (fatalisme, reproduction quasi-volontaire de la pauvreté) qui permettent d'identifier les membres de cette sous-culture. Selon Lewis, ces caractéristiques seraient transmises aux enfants durant leurs premières années de vie, et diminueraient de façon permanente leur capacité à s'intégrer dans la population de la société globale:

By the time the slum children are age six or seven, they have usually absorbed the basic values and attitudes of their subculture and

are not psychologically geared to take full advantage of the changing conditions or increased opportunities that may occur in their lifetime.
(Lewis, 1968:18)

Dans la pensée de Lewis, comme dans celle de Harrington, l'influence de la culture extérieure proposant une image négative du groupe marginal joue un rôle-clé dans la forme d'organisation de ce groupe:

The culture of poverty is both an adaptation and a reaction of the poor to their marginal position in a class-stratified society. It represents an effort to cope with feelings of hopelessness and despair that develop from the realisation of the improbability of achieving success in terms of the values and goals in terms of the large society.
(Lewis, 1968: 5)

En somme, la culture de la pauvreté est un appauvrissement de la culture (Lewis, 1968: 18). Si un individu s'intéresse à ses droits politiques, s'associe à un mouvement social, il peut rester pauvre mais ne fera pas partie des groupes caractérisés par la "culture de la pauvreté".

L'approche de la culture de la pauvreté et la reconnaissance indéniable du manque de motivation des populations marginalisées ont permis une perception éclairée des difficultés que doivent affronter les marginaux. Les tendances de la reproduction de la pauvreté mettent un frein à l'action initiée antérieurement en

vue d'une action commune, et l'apathie des marginaux n'est en fait qu'une réaction de désespoir, d'abandon.

Passons maintenant à une réflexion et à une application de ces théories au cas du Mexique, pour mettre en lumière certains mécanismes d'adaptation des habitants de cette région.

II.3. Réflexion et application des études de la marginalité urbaine au cas du Mexique.

Tout au cours de ma recherche, il m'a été permis d'identifier les principaux éléments de définition de la marginalité urbaine, tant dans le cadre d'une perspective que j'ai appelée celle de la "dépendance" que dans une deuxième perspective, qui aborde la même question sous un angle tout-à-fait différent, et que j'ai appelée celle du "double-colonialisme". Dans les deux perspectives, on peut noter des éléments communs, formant le canevas de l'étude, et des types d'explications fort dissimilaires, souvent opposées. Dans cette partie de mon travail, je vais tenter de récapituler les éléments fondamentaux de la définition de la marginalité et de son type d'articulation que tous (toutes) les auteur(e)s s'accordent à qualifier de "société dominante". J'ajouterai ensuite une courte réflexion à ces bases pour démontrer certaines implications importantes, à mon avis, dans

les deux courants de pensée sur le cas que j'ai choisi d'étudier un peu plus en profondeur: celui de Mexico.

Tout d'abord, notons que dans le cadre de cette étude, un phénomène essentiel s'est inscrit en filigrane dans chacun des textes présentés: l'histoire de la marginalité n'existe pas. Elle n'est que le pendant de l'histoire des groupes dominants. L'identité des marginaux n'existe pas non plus. Elle est, encore une fois, soumise à des éléments qui lui sont extérieurs. La marginalité ne semble pas être une forme d'entité, mais elle existe dans son type de rapport, face à un corpus élémentaire qui le façonne, sans le structurer, si ce n'est que pour en tirer des avantages passagers.

On peut regrouper les structures perceptibles de la marginalité à deux niveaux: celui de l'extension du système dominant, la force d'attraction, en quelque sorte, et celui de la coupure par rapport au système dominant, le processus de différenciation. Il serait vraisemblable, dans un premier temps, d'assumer que, comme le démontrent les penseurs du courant de la dépendance, le point de référence, ce corpus que constitue la société dominante, détenant pouvoirs et ressources matérielles, étende ses valeurs jusqu'à les inscrire profondément dans les organisations des groupes marginaux. D'autre part, puisque le groupe est lui-même "marginal", puisqu'il est formé d'une multitude d'individus, puisqu'il ne trouve pas sa place dans le sec-

teur dominant, c'est que certains éléments l'en séparent, et seule une perception économique de la coupure entre les deux mondes (basée sur la relation travail/non-travail) me paraîtrait incomplète. Les éléments apportés par les penseurs de la sous-culture, rendant compte des actions des marginaux, représentent une contribution intéressante aux tentatives de résolution de cette question.

J'ai l'intention, dans cette section, de me livrer à un petit exercice d'application des deux courants à quelques éléments de recherche glanés parmi les monographies et les références de différents auteurs quant à la question de la marginalité urbaine mexicaine.

Dans un premier temps, il semble important de poser certaines bases de définition de la société mexicaine en général, et plus particulièrement telle qu'on serait porté à la retrouver exprimée dans les zones dites "marginales". La société que j'étudie repose sur des formes de relations, économiques et affectives, héritées de plusieurs siècles de vie rurale auxquelles se sont superposées, depuis deux cent ans environ, de fortes tendances à l'industrialisation et à l'urbanisation. Au cours des transformations, on a pu remarquer que les aspirations des groupes marginalisés se sont orientées autour de la satisfaction personnelle des besoins essentiels. Meister note:

Au bas de l'échelle sociale, au niveau de cette moitié du Mexique qui reste marginale, on ne peut parler ni de réussites ni de participation. Pour les pauvres des campagnes et des périphéries urbaines, le succès c'est d'obtenir un travail stable, le prestige, c'est de porter des chaussures, la réussite c'est de quitter le village ou le bidonville. Et si l'on songe à leur pauvreté, ces buts n'ont rien de dérisoire: au contraire ils mobilisent les individus, des individus qui très rationnellement, ont, dans les circonstances actuelles, délimité leurs niveaux d'aspirations, savent ce qu'ils peuvent raisonnablement atteindre. Mais cette mobilisation est purement individuelle, et à de rares exceptions, quand tout leur semble bloqué où elle débouche sur la révolte, cette mobilisation ne conduit pas à la participation dans les groupes constitués.
(Meister, 1971: 142)

Toutefois, la fragilité de la situation, le manque d'accès aux ressources disponibles forcent les populations marginales à établir certains types de relations de compensation, de soutien mutuel en cas de pénurie. Ce sont ces relations qu'étudie Larissa Adler Lomnitz dans Networks and Marginality: Life in a Mexican Shantytown (1977).

Dans sa monographie, l'auteure met en évidence les différents facteurs qui affectent l'organisation de la vie des marginaux dans un bidonville appelé "Cerrada del Condor" et situé aux abords de la ville de Mexico. Le facteur déterminant des types de relations de ce milieu est la rareté des ressources. Cette rareté a pour effet, selon l'auteure, de renforcer des liens tirant leurs sources dans les milieux ruraux, et se solidifiant à travers un échange économique. Le "compadrazgo", le

"cuatismo", la "confianza", sont autant de formes de relations dérivés de la parenté qui sont mesurées, dans les cadres des bidonvilles, à partir des échanges matériels.

Le "compadrazgo" est une forme de regroupement né de l'extension des relations familiales. Il se base sur la similitude des niveaux de revenus des habitants et sur le partage des formes d'activités. Il représente un type de soutien matériel entre les individus, qui sont reliés par des événements religieux ou professionnels (première communion, graduation, etc). Dans le cas d'un manque d'accès à des ressources matérielles, le code inscrit dans les relations de "compadrazgo" incite les personnes bénéficiant passagèrement d'un peu d'aisance à se soumettre aux exigences de l'entraide.

Le "cuatismo", d'autre part, est centré autour d'une relation amicale entre hommes. Les intérêts communs, les activités sportives, les rencontres fréquentes créent dans ce cas une relation basée surtout sur la diffusion de l'information qui permet une meilleure sécurité matérielle aux membres des groupes de "cuates" et à leurs familles.

Finalement, la "confianza" est une norme d'élaboration des relations entre les individus. Elle stipule que les personnes

formant un groupe et unis par cette "confianza" pourront croire à un minimum de respect et de réciprocité parmi les leurs.

L'auteure en arrive à présenter les formes de l'interdépendance matérielle à l'intérieur des groupes marginaux par les biais de la formation de réseaux d'échanges. Les réseaux qu'elle étudie sont plus ou moins réciproques et égalitaires. Pour cerner la réalité de l'organisation mexicaine, il me faut ici ajouter à cette énumération un dernier réseau qui ne possède que peu des caractéristiques de la réciprocité, mais qui révèle l'ambition de domination de certains membres de ces groupes. Il s'agit, dans ce cas, du "caciquismo", étudié par James D. Cockcroft, J. Perlman, A.W. Cornelius et C.G. Vélez-Ibanez.

Récupéré par les conquérants espagnols, le terme "cacique" était anciennement utilisé par les Indiens Arawacks des Caraïbes pour désigner le maître d'un lieu, et a été appliqué, dans le cas du Mexique, aux chefs de communautés respectés par les groupes marginaux et désirant servir le pouvoir dominant. Les "caciques" sont respectés parce qu'ils proviennent d'un milieu semblable ou du même milieu que les groupes marginaux. Ils s'imposent par la force, et en tant que "chefs", héritent d'un certain nombre de responsabilités. Comme on le constate, les mécanismes de cette forme de domination remontent à plusieurs siècles, mais leur efficacité, sans doute, en a assuré la persistance. Aujourd'hui, le "cacique" soigne d'abord ses intérêts personnels, au détriment

des groupes marginaux et, parfois aussi, au détriment des autorités locales. Janice Perlman commente:

In many squatter settlements in Latin America, local leadership is dominated by one powerful ruler, the cacique, or boss. Often by organizing the "invasion" of land, he obtains de facto power over a neighbourhood and rules it thereafter, with an unlimited mandate. A group of friends, relatives and dependants, who can be called upon for assistance allows the cacique to threaten - and use, if necessary - strongarm tactics to get his way.

(Perlman, 1976: 165)

Il n'est donc pas étonnant de constater qu'au cours de nombreuses études, des chercheurs et des chercheuses ont découvert que des caciques étaient aussi des chefs syndicaux, ou siégeaient dans des comités locaux (Vélez-Ibanez, Lomnitz, Perlman, Cornelius). Le mécanisme de la récupération individuelle a été mis en branle par l'Etat pour désamorcer un type d'organisation différente du type de l'organisation capitaliste et basée sur des réseaux de domination tant émotive (le "cacique" est aussi souvent le parrain de nombreux enfants des marginaux, comme l'indique J. Perlman) qu'économique.

Ce même type de domination a été identifié par un penseur de la géographie humaine, Michel Foucher, dans son étude sur l'habitat sous-intégré dans les villes de l'Amérique latine, présentée par la revue Hérodote, et discutant du cas particulier du Mexique.

Dans sa recherche, l'auteur souligne le rôle important, mais souvent passé sous silence, des acteurs intermédiaires de la formation des bidonvilles. Ces acteurs, qu'il identifie sous le nom de "liders" et de "lottisseurs" ne sont en fait que des occupants bien nantis des villes qui encouragent la venue des groupes massifs de migrants à la périphérie urbaine. Dans ses propres paroles, examinons l'explication du processus de migration et d'installation:

Ce qui peut apparaître comme un processus complètement spontané et authentiquement populaire résulte en réalité très souvent de l'action de personnages intermédiaires, qui sont de deux types, soit les lottisseurs, soit les liders. Un lider, chef d'un groupe d'habitants de bidonvilles intra-urbains, conduit une invasion sur des terrains préalablement repérés... C'est un système de clientélisme qui repose sur le fait que quelques-uns seulement savent où on peut s'installer, avec quelques chances d'y rester.

(Foucher, 1983: 129)

Qu'il soit lider, habitant passagèrement auprès des populations des périphéries, ou lottisseur, détenant et revendant des titres de propriétés de terrains parfois illégalement obtenus, l'acteur intermédiaire est ce membre, dans la chaîne de migration, qui fait le lien entre les représentants officiels de la ville et les nouveaux arrivants. On lui confie souvent un rôle d'intervenant politique, puisqu'il peut influencer le type d'organisation des milieux marginaux.

L'apport de ce chercheur ouvre les champs de mon étude vers le domaine de l'intervention extérieure par rapport aux groupes de marginaux. Si, d'une part, leur organisation interne est précaire et se reflète par des liens de dépendance et si, d'autre part, cette tendance mutuelle est le lieu d'établissement des tendances dominatrices et/ou mobilisatrices, il serait peut-être bon d'aborder ici la dimension de la réaction gouvernementale par rapport aux marginaux.

L'insécurité, moteur et obstacle des actions marginales, peut être diminuée par deux types d'action: la reconnaissance et l'acceptation des marginaux par l'Etat, ou le début de formulation de mécanismes de résistance et d'affirmation par les groupes marginaux eux-mêmes, quelquefois aidés par des individus.

Prenons l'exemple d'une intervention institutionnelle. Bernard Granotier souligne qu'après 1970, le gouvernement mexicain a fait de nombreux efforts de légalisation des terrains envahis illégalement. De plus, cet auteur étudie les effets du degré de légitimité des zones marginales sur les habitants mexicains:

Parmi les "colonies prolétariennes" de la périphérie (colonias proletarianas est le nom mexicain des bidonvilles), la situation est très différente si le lotissement bénéficie des dispositions de législation de l'occupation des terrains, comme à Santa-Ursula, si les squatters au contraire craignent encore la possibilité d'une éviction, comme à Avenida Tesquanida, ou s'il s'agit

d'une des cités satellites, comme à Netzahualcoyotl.

(Granotier, 1980: 189)

Dans le premier cas cité, à Santa-Ursula, on remarque que plusieurs habitants se sont associés en syndicats alors que dans le second cas cité, à Avenida Tesquanida, les liens associationnistes sont plus faibles et ne représentent pas une force politique comparable à celle des autorités et des notables de la ville (Granotier, 1980: 191). Dans le troisième cas cité, à Netzahualcoyotl, les habitants sont allés jusqu'à boycotter les paiements des loyers afin d'obtenir la satisfaction des besoins essentiels dès 1969 (Granotier, 1980: 191). Cette solidarité et cette organisation intérieures aux zones marginales semblent relever d'une influence extérieure, de même que de la perte de l'insécurité intrinsèquement liée à la perception de la pauvreté.

L'auteur compare aussi le cas des cités prolétariennes et celui des zones d'habitations soutenues par de grandes compagnies. La PEMEX, par exemple, organisation pétrolière, fournit de modestes logements aux travailleurs. Bien plus qu'une simple élévation du niveau de vie, on remarque, dans l'organisation des habitants de cette région, des changements de mentalité. Le taux de natalité diminue, de même que l'endettement, et les améliorations de l'environnement sont escaladées sur une période planifiée (Granotier, 1980: 60).

Voyons maintenant si une intervention non-institutionnelle pourrait avoir elle aussi des effets de transformation sur les groupes marginaux. Pour ce faire, nous pouvons nous référer au cas cité par James D. Cockcroft, dans Mexico, Class Formation, Capital Accumulation and the State (1983) et par Manuel Castells, dans The City and the Grassroots (1983). Il s'agit du cas de la colonie prolétarienne du "2 de Octubre", située à Ixtacolco, près de la région métropolitaine de Mexico. James D. Cockcroft mentionne l'influence du Père Francisco de la Cruz auprès des habitants de cette colonie. Durant de nombreuses années le Père de la Cruz a appliqué des techniques d'éducation populaire et de conscientisation telles qu'initiales par Paulo Freire. Dans un ouvrage théorique, la Pédagogie des opprimés (1980), Paulo Freire donne aux intervenants extérieurs/éducateurs une fonction d'agents de remise en question des valeurs véhiculées dans la société. En identifiant les inégalités et les injustices, les habitants des bidonvilles peuvent arriver à remettre en question leur situation de pauvreté. Selon les termes de James D. Cockcroft, la colonie du 2 de Octubre, "[is one of] Mexico City's oldest and most politically conscious, self-organized and self-policed colonias proletarianas" (Cockcroft, 1983:235).

De plus, la formation solide qu'ont adoptée les habitants de ce bidonville leur a permis d'émettre des revendications quant à leurs conditions de vie, face au gouvernement mexicain. Des moyens de pression de groupes ont été utilisés:

The squatters kept their autonomie vis-à-vis the government, and used their strong bargaining position to call for a general political opposition to the PRI's policies.
(Castells, 1983: 204)

A ces pressions et menaces, le gouvernement a dû répondre par une intervention armée de la BARAPEM (Bataillon de Radio Patriote), organisme chargé de décourager l'installation des squatters dans certaines régions ou de rétablir l'ordre dans les colonies prolétariennes. La colonie fut attaquée à plusieurs reprises et le Père de la Cruz fut arrêté en 1981 (Cockcroft, 1983: 235). Castells note les effets de cette répression gouvernementale:

If repression could not dismantle the campamento, it succeeded in isolating it by making it too dangerous an example to be followed by other squatters.
(Castells, 1983: 204)

L'exemple de la résistance et de la formulation des besoins des populations marginales n'a donc pas été suivi d'une manière générale. Il fait preuve, toutefois, d'une capacité de regroupement des membres des couches marginales. Il serait bon de noter que dans les cas d'accomplissements et d'améliorations des marginaux qu'il m'a été permis d'identifier parmi mes lectures, on retrouve en règle générale une intervention extérieure, qu'elle soit institutionnelle ou individuelle. C'est sans doute sur le sens de cette intervention qu'il faut poser les bases de la troisième section de ma thèse: quelles sont les capacités de mobilisation et d'organisation des marginaux leur permettant

d'être acceptés par les groupes dominants, et intégrés dans le cadre de la société globale? Une telle intégration est-elle concevable et possible? Y a-t-il des potentiels qui devraient être développés? C'est ce que j'examinerai à partir des solutions et analyses présentées par certain(e)s auteur(e)s.

CHAPITRE III

Les alternatives
possibles à la marginalité au Mexique

Dans la deuxième section de cette étude, j'ai eu l'occasion d'examiner les formes d'organisations internes des marginaux. Les courants présentés, celui de la dépendance et celui du dualisme, m'ont permis de bien saisir les obstacles internes à l'organisation des populations marginales. Que ce soit à cause de l'extension des valeurs individuelles, de la compétition truquée de l'esprit de domination, des mécanismes de manipulation ou, d'autre part, d'une forme d'adaptation se traduisant par l'apathie politique, le groupe des marginaux nous est présenté comme dissout. Il est impuissant devant les pressions externes qui le façonnent et l'annihilent progressivement.

Cette troisième section se propose d'examiner un peu plus attentivement les types d'alternatives qui se présentent aux marginaux afin de réaliser une amélioration de leur sort. D'une part, je ferai un retour aux théories de la dépendance. Dans ce cadre, notons que les mécanismes d'insertion possibles des groupes marginaux passent par deux étapes: la première démontre la résistance institutionnelle à l'organisation des membres de ces groupes. La seconde étape touche aux solutions possibles menant à

une meilleure répartition des ressources dans les pays dépendants. Les écrits de Manuel Castells, James D. Cockcroft, F. Cardoso et A. Gunder Frank seront présentés.

D'autre part, j'aborderai la problématique du potentiel d'organisation des groupes marginaux face à la réaction des groupes dominants. La richesse de ce potentiel se trouve révélée dans les actions des groupes marginaux, en réponse aux pressions politiques exercées sur eux. La confrontation des masses peut passer par une dissimulation par rapport aux autorités, comme forme de survie. C'est là le thème abordé par A.W. Cornelius et Carlos G. Vélez-Ibanez au cours de leurs études monographiques de certains bidonvilles cernant la ville de Mexico. Il s'agit, dans le cadre de cette deuxième partie, de traiter d'une problématique établie fort récemment: l'identification des potentialités des couches marginales leur permettant de s'affirmer en tant que groupes. Il est possible de penser que cette potentialité proviendrait d'une continuité de l'organisation interne des marginaux, un mélange des valeurs rurales et urbaines, un réseau complexe de liens dont on pourrait encourager les développements et qui ouvriraient sans doute de nouvelles voies à l'évolution des villes du Tiers-Monde.

Comme dans les deux sections précédentes, l'étude de cas de la ville de Mexico viendra appuyer et illustrer les grands prin-

cipes émis par les auteurs. Suite à cette présentation, je formulerai une courte réflexion sur la portée des deux approches examinées.

Dans un premier temps, examinons les écrits de Manuel Castells et James D. Cockcroft, d'une part, afin de bien identifier les types d'embûches auxquelles sont confrontées les masses marginales ainsi que les écrits de Fernando Cardoso et d'André Gunder Frank, d'autre part, pour analyser les possibilités d'articulation des marginaux à la société dominante.

III.1 Courant de la dépendance.

III.1.1. Manuel Castells et James D. Cockcroft.

Dans son étude, The City and the Grassroots (1983), Manuel Castells identifie la formation progressive de la marginalité dans les villes dépendantes en tant que phénomène continu et croissant. Dès lors, les masses populaires sont susceptibles d'acquérir un nouveau pouvoir de pression sur les formes gouvernementales en place. L'auteur étudie le double effet possible de la formation de ces groupes: l'intégration indirecte et le changement social qui trouvent leur relation dialectique dans la sphère du politique. La force en jeu à ce stade n'est en fait que celle du nombre. Mais déjà, une réaction gouvernementale est instaurée. Dans le cas du Mexique, une première forme de manipulation se retrouve dans le rôle des médiateurs prenant part à l'installation des colonies de squatters. Ce rôle permet un

contrôle des lieux occupés et permet d'opérer des transformations, au niveau économique et gouvernemental, dans le marché de l'immobilier. De plus, les relations dissimulées entre le gouvernement et les "squatters", par l'intermédiaire d'alliés au parti politique en place, pose les bases d'un déséquilibre organisationnel au sein des bidonvilles:

The world of marginality is in fact socially constructed by the State in a process of social integration and political mobilization in exchange for goods and services which only it can provide. Thus, the relationship between the State and the people is organized around the institutional distribution of urban services coupled with the institutional mechanisms of political control.
(Castells, 1983: 190)

Une large part des actions des groupes dits marginaux est donc planifiée et désirée par les membres extérieurs à ces couches. C'est là l'argument de James D. Cockcroft, qui nous fait remarquer:

The Mexican government plays a salient role in regulating the immiserated, concentrating them in certain areas, organizing their political behavior, and channeling their economic activity. It does not enforce tax, or labour laws on the sweatshops; it tolerates a high degree of graft, deception, brutality and police complicity in migratory laws to the city, and especially to the U.S. When not driving squatters off land, it encourages a mock "pettybourgeoisification" of the poor by organizing them into petty-trade networks, regulating their markets, and introducing land-distribution schemes and a minimal degree of public services to confirm them as "home owners". It sponsors or assists in

occasional self-help, training or services
programs.
(Cockcroft, 1983: 233)

L'argumentation de ces deux auteurs ressemble à celle de Janice Perlman, attribuant aux gouvernements une intentionalité de préservation de la situation de fragilité des groupes marginaux. Cette intentionalité est l'expression d'un type de renforcement de la structure de domination établie par le gouvernement en place par rapport aux groupes marginalisés.

Qu'advierait-il donc si une décision était prise, au niveau gouvernemental, de résorber le problème de la marginalité en favorisant un meilleur accès aux ressources matérielles et en laissant le droit de parole aux masses rassemblées dans les périphéries urbaines? F. Cardoso et A. Gunder Frank ont abordé cet aspect de la question.

III.1.2 F. Cardoso et A. Gunder Frank.

Dans Sociologie du développement en Amérique latine et dans Dépendance et développement en Amérique latine, F. Cardoso élabore l'étude de la société latino-américaine à partir d'une dichotomie Etat/nation (Cardoso, 1969: chap.1). Quand il analyse la possibilité d'une action gouvernementale portée vers la dé-

fense des droits des marginaux, plutôt que vers le maintien de leur conditions de misère, l'auteur note:

Supposons que ce soit l'Etat lui-même qui affronte la crise, c'est-à-dire que les leaders populaires et la bourgeoisie industrielle urbaine soient présents à l'intérieur de l'appareil d'Etat et que les masses soient disposées à la défendre. Même dans ce cas, le développement serait impossible sans des changements politiques radicaux ou sans que soit acceptée la pénétration étrangère dans le marché intérieur.
(Cardoso, 1978:167)

C'est donc la situation de dépendance qui crée les pressions gouvernementales sur les masses, et seuls des moments historiques propices à l'indépendance relative des pays, comme par exemple lors de l'élaboration d'un marché intérieur de denrées industrielles, permettraient des mesures gouvernementales du type populiste (Cardoso, 1969:61). Lorsque les conditions économiques internes sont directement liées avec l'extérieur, la structure de production doit rester la même, elle doit donc se baser sur un contrôle de la masse qui est affecté par le maintien d'une réserve de main d'oeuvre à la fois incluse et exclue dans les courants dominants.

Tout au cours de son analyse, Cardoso a souligné comment les masses marginales n'ont jamais été inscrites dans les processus décisionnels gouvernementaux. C'est là une caractéristique structurelle des pays dépendants, et la situation semble irrévocable sans un changement complet dans les structures, c'est-à-dire sans une remise en question de toute la société.

C'est cette remise en question qu'aborde Gunder Frank dans
Le développement du sous-développement:

Les politiques des pouvoirs publics ne peuvent, par conséquent, modifier de manière significative et moins encore éliminer les conditions déplorables qui sont celles des populations flottantes en l'absence de transformations de la structure dans la société et de l'économie qui engendre de telles conditions.

(Gunder Frank, 1970: 263)

Les dispositions économiques et politiques des pays font en sorte que les marginaux ne s'inscrivent pas dans la structure globale. Pour ce faire, il faudrait un changement institutionnel et économique. Seule une véritable démocratisation politique offrirait aux marginaux les ressources nécessaires à leurs regroupements et leur durabilité en tant que partie intégrante de la société. En effet, le problème majeur identifié par l'auteur est celui de l'insécurité sociale et matérielle (Gunder Frank, 1970: chap. 17, 18, 19). Cette insécurité dépolitise les masses. De plus, des organismes regroupant les marginaux, s'ils relevaient du secteur public, permettraient une intégration verticale nécessaire au progrès, et offriraient un pouvoir de négociation par rapport aux monopoles privés.

Les deux auteurs sus-mentionnés ne perçoivent une alternative possible au problème de la marginalité urbaine que dans la mesure où tout le système, établi depuis des siècles déjà, serait remis en question. Non seulement les groupes en pouvoir dev-

raient-ils cesser leurs actions freinant les prises de contrôle des marginaux, mais ils devraient aussi s'impliquer pleinement pour les encourager dans leurs actions. Cette dernière phase de l'alternative est bloquée par la forme même de la structure des sociétés dépendantes telles qu'on les connaît aujourd'hui. Des changements économiques et politiques seraient nécessaires, occasionnant un passage vers le socialisme (Gunder Frank, 1970: chap. 18, 24).

Examinons, dans un deuxième temps, un autre type d'alternative offert par les penseurs et penseuses ne se référant pas à la société globale, mais bien à la réaction des marginaux par rapport aux pressions des groupes dominants, afin de former un système alternatif en parallèle au système présentement en place. Les monographies de A.W. Cornelius et de C.G. Vélez-Ibanez me serviront de base à la présentation de cette alternative.

III.2 Le double-colonialisme.

III.2.1 A. Cornelius et C.G. Vélez-Ibanez

Les deux auteurs présentés dans cette section ont effectué des recherches monographiques dans les régions environnantes de la ville de Mexico. Leurs questionnements possèdent des bases communes: ils s'orientent autour des réactions politiques des

groupes marginaux. Les membres des groupes marginaux mexicains sont-ils politisés? De quelle politique s'agit-il? Est-ce la politique du secteur dominant, associé au PRI (Partido Revolucionario Institucionalizado)? Existe-t-il des formes alternatives de mobilisation politique dans les zones marginales?

Le premier auteur, A. Cornelius, dans Politics and the Migrant Poor in Mexico City (1975) s'intéresse au niveau de conscientisation politique des groupes marginaux dans six bidonvilles bordant la capitale nationale. Au cours de son étude, l'auteur tient à démontrer que le manque de réactions politiques des groupes en jeu ne provient pas d'une forme d'apathie. Au contraire, dans les milieux marginaux se trouve un certain dynamisme par rapport aux questions politiques qui touchent directement leur état matériel. Ce dynamisme se reflète dans les actions de groupes, allant d'un exode rural massif suivi d'une prise de terrain, aux revendications des groupes des habitants des bidonvilles envers les autorités pour obtenir de meilleures conditions d'existence.

La politisation des groupes marginaux peut se reconnaître à deux niveaux: le premier niveau équivaut à une reconnaissance et une compréhension éclairée des mécanismes politiques dominants en place. Le second niveau équivaut à une prise d'action en parallèle avec les mécanismes politiques en place (Cornelius, 1975: introduction). Dans les deux cas, le facteur de la durée de

L'établissement des habitants dans les milieux urbains semble exercer une certaine influence. Les premières générations de migrants ainsi que les membres les plus à l'aise des couches marginales (quel que soit le nombre de générations qui les précèdent) ont tendance à reconnaître dans le parti politique en place, le PRI, les capacités de subvenir à leurs besoins essentiels. Toutefois, les membres de la deuxième génération des marginaux, en majorité, ainsi que les plus démunis, bien qu'ils connaissent les modalités du fonctionnement du PRI, ne lui apportent aucune confiance ni aucun soutien.

L'auteur identifie parmi les mécanismes de manipulations gouvernementales, le rôle primordial joué par le "cacique", cet agent de liaison politique et économique entre la masse et le centre. J'ai toutefois souligné que certains "caciques", par désir de protection de leurs propres intérêts, peuvent arriver à stimuler une confrontation de la masse par rapport au gouvernement (voir ci-haut p.58).

C'est dans l'évolution du processus de politisation de la masse que l'auteur identifie les forces dynamiques des marginaux. Ces forces peuvent passer autant par l'entremise du "cacique", que par l'identification des besoins de groupes ou que par le repérage efficace des protagonistes, provenant des milieux extérieurs, semblant capables de contribuer à l'amélioration des conditions de vie. Il ne s'agit pas là d'une manifestation très

claire, mais seulement de la localisation de forces potentielles de groupe, de liens économiques et affectifs pouvant se développer et apporter, à l'avenir, une meilleure prise de conscience des moyens réels d'obtention d'avantages matériels de la part des marginaux.

Par ailleurs, Carlos G. Vélez-Ibanez pousse plus loin cette analyse. Dans son étude, Rituals of Marginality: Politics, Process and Cultural Change in Urban Central Mexico, 1969-1974 (1983), l'auteur démontre l'existence, à Netzahualcoyotl, d'un dynamisme politique propre aux marginaux. C'est ce dynamisme qui, à son avis, a permis la mise sur pied d'un organisme, le CRC (Congreso Restaurador de Colonos) qui en est venu à recevoir une reconnaissance officielle par le parti au pouvoir. Les membres de la vaste communauté des squatters de Netzahualcoyotl avaient, dès 1969, identifié des besoins matériels qui leur étaient propres et s'étant regroupés, avaient formé une association pour présenter un front d'opposition au représentants gouvernementaux de la région (Vélez-Ibanez, 1983, chap. 4). Leurs actions militantes reposaient sur des regroupements affectifs, de "cuates" ou de "compadres" et de "comadres" (la version féminine des "compadres"), animés par le principe réciproque de la "confianza". Les membres du comité ont effectué plusieurs actions concertées pour la protection de leurs territoires et la réclamation de réformes matérielles. Dans ce cas, de nouveau, l'auteur identifie le processus bien rodé de la manipulation politique intérieure:

les mobilisations politiques ont été envahies par l'intervention d'un "cacique", vendu aux intérêts gouvernementaux (Vélez-Ibanez, 1983: chap.5). Les actions des groupes se sont progressivement dissoutes. Mais l'auteur ne voit pas en cela la réussite d'un gouvernement oppressif. Il fait remarquer que la nouvelle forme de protestation populaire s'exprime par le silence, l'inaction, le refus de l'action. Le désengagement progressif des masses du processus de politisation n'est pas un signe d'apathie. Au contraire, selon l'auteur, c'est là un signe que l'opération de démystification de l'appareil dominant fonctionne. C'est aussi l'une des seules formes de pressions possible aux groupes privés de ressources: le refus conscient, le retrait de la confiance et de l'appui. Certes, ce retrait en soi ne représente pas un gain pour les groupes marginaux. Mais c'est un signe que la conscientisation s'opère et, si elle pouvait, selon les hypothèses émises par le chercheur, s'étendre à l'ampleur des masses populaires les plus pauvres, la résistance du simple nombre représenterait un obstacle politique non-négligeable. C.G.Vélez-Ibanez nous parle donc d'une expérience d'apprentissage, effectuée sur les bases des relations bien particulières aux membres des zones marginales, et se développant sur les terrains propres à ces relations au point de mener à un rejet volontaire, de la part des marginaux eux-mêmes, du système dominant (Vélez-Ibanez, 1983: chap.8,9,10). Voilà bien l'envers du décor. Voilà bien une forme de manifestation de l'existence d'un groupe parallèle au système dominant. Sa réaction n'est que

négaration, mais elle pourra possiblement, à l'avenir, ouvrir les horizons des actions concertées plus percutantes.

III.3 Réflexion et conclusion de la section.

Dans cette section, j'ai tenté de démontrer deux tendances assez opposées parmi les auteur(e)s qui se sont préoccupé(e)s des questions des alternatives pour la marginalité urbaine en général, et plus particulièrement au Mexique. D'une part, les alternatives sont perçues, dans le cadre de la société globale, par les auteur(e)s de la dépendance, en termes de changements structurels complets, économiques, politiques et sociaux. Pour les membres de ce courant, la voie du socialisme est une alternative possible puisque les marginaux, dont les groupes sont dissouts par les actions des classes dominantes, n'ont ni les moyens, ni les formes d'associations leur permettant de faire une remise en question du système de domination dont ils font partie. Puisque ce système repose sur la présence fonctionnelle des groupes les plus pauvres, il doit changer en entier, permettant au secteur public d'ouvrir l'accès, pour les marginaux, aux lieux décisionnels stratégiques.

Les auteur(e)s de la deuxième partie de ce travail ne nient pas le manque d'accès aux ressources et aux forces politiques des marginaux. Mais, en posant un regard ethnologique sur les groupes vivant dans les zones bordant la ville de Mexico, ils identifient

plus qu'une dissolution ou qu'une dépolitisation des masses. Cette dépolitisation existe bien, mais elle est effectuée à la suite d'une action de groupe. Cette action n'a pas aujourd'hui de répercussions au niveau sociétal, elle est annihilée. Mais elle est le signe avant-coureur d'un éveil. Elle identifie les potentialités internes basées sur la similitude des problèmes matériels et sur les liens créés à cause d'une trop grande fragilité personnelle.

Certes, les découvertes des deux ethnologues présentés ne sont pas suffisantes pour nous convaincre d'une action ultérieure des groupes marginaux. Mais ces recherches sont néanmoins précieuses parce qu'elles posent les jalons d'un nouveau type d'étude, de l'intérieur, permettant de mettre l'accent sur les formes positives originales à des milieux bien particuliers. Le résultat de telles recherches peut amener à la formulation de moyens d'incitation et d'appui aux formes d'autogestion potentiellement existantes. Cette action d'incitation devrait sans doute provenir de l'extérieur des milieux marginaux, mais elle pourrait former un pendant à l'action gouvernementale. Elle pourrait aussi servir à la stimulation de nouvelles recherches axées sur la découverte des richesses des "autres" réalités...

CONCLUSION

Tout au cours de cette thèse, j'ai tenté de démontrer les sources de la marginalité urbaine, ses formes d'organisation ainsi que les alternatives possibles pour cette marginalité afin de s'inscrire au sein des milieux dominants de leurs sociétés. Ma recherche s'est opérée sur deux plans. Le premier, du niveau théorique général, a abordé la question de la marginalité telle qu'elle se définit, au niveau conceptuel, à l'échelle mondiale. Le second, en se concentrant sur le cas du Mexique, a permis une meilleure compréhension des particularités culturelles de ce pays.

Les théories portant sur la marginalité urbaine, tant au niveau mondial que dans le cas particulier du Mexique, ne font certes pas l'unanimité. Elles se combinent et s'opposent, et il m'a semblé primordial de les présenter le plus fidèlement possible afin de faire ressortir les richesses que l'on retrouve au niveau de l'ensemble, ainsi que dans chacune d'entre elles. Il faut de plus mentionner leur rôle à la fois stimulant et transformatif, puisque plusieurs théoricien(ne)s se répondent entre eux/elles.

Un premier courant, le courant de la "dépendance", semble avoir traité plusieurs angles des questions de la marginalité au niveau global. Pour les membres de cette perspective, la forme du lien du pays étudié avec le reste du monde demeure la dimension primordiale de la compréhension de tout autre phénomène interne. Les découvertes des chercheurs et chercheuses peuvent donc être utilisées d'une manière fort globale. Toutefois, plusieurs de ces chercheurs et chercheuses ont réservé leurs attentions aux cas particuliers retrouvés en Amérique latine. Travaillant à l'aide de typologies, ils/elles ont trouvé dans le Mexique une forme d'évolution historique menant à l'enclavement économique, et de là, ils/elles ont posé un regard critique par rapport aux formes de la politique et de la distribution des ressources à l'intérieur de ce pays. Les développements politiques mexicains sont fort intéressants: ils témoignent des efforts de la masse pour s'inscrire dans le processus de croissance nationale. La Révolution de 1910-1920, l'instauration du Partido Revolucionario Institucionalizado depuis plus d'un demi-siècle déjà, font montre d'une certaine stabilité politique. Cette stabilité doit-elle passer par la répression armée des masses? Si l'on compare la situation mexicaine à celle du reste des pays du même continent, on peut croire que d'autres mécanismes viennent appuyer et souvent se substituer à une action répressive marquante. De tendances démocratiques, le Mexique n'est pas un pays qui reconnaît les droits et privilèges de tous les habitants formant sa population. Une large part de cette population est "exclue", "oubliée", "ignorée". C'est la

masse de ceux et celles que l'on appelle les marginaux. Même dans les moments de bouleversements politiques profonds, ces marginaux se tenaient à l'écart. Pourquoi donc? Les penseurs et penseuses de la perspective de la dépendance insistent sur l'importance de l'aspect de dissolution des groupes marginaux.

Dès lors, aussi loin que porte notre regard dans l'histoire, nous ne pouvons trouver de manifestations de ces groupes sur la scène politique nationale. Migrants, sans ressources et sans terres, ils font partie d'un monde de silence. Mais ils ne peuvent toutefois pas passer inaperçus. Leur nombre s'accroît rapidement au fil des années. Les auteur(e)s affilié(e)s au courant de la dépendance s'interrogent donc sur les perspectives d'avenir. Existe-t-il une solution au problème de l'augmentation de la misère dans les pays? Y a-t-il une solution interne? D'après les auteur(e)s, il faut reconnaître dans la continuité du problème de l'appauvrissement une double-tendance: la première est celle de la manipulation des masses par une oligarchie détenant de plus en plus fermement les rennes du pouvoir politique. La seconde, beaucoup plus irrévocable, signale le déséquilibre structurel intrinsèque à toute société dépendante. Seul un changement sociétal, économique et politique complet pourrait remédier à ce problème.

D'autre part, les membres du courant du double-colonialisme ont abordé la question de la marginalité urbaine d'une façon beaucoup plus fragmentée. Ces auteur(e)s se sont intéressé(e)s à

certain aspects particuliers de la question: formation historique, formation d'une sous-culture, formation d'une conscience politique, par exemple. La présentation qui en est faite au cours de cette thèse relève d'une certaine série de choix que j'ai dû poser par rapport à la multitude de thèmes étudiés. Tout en faisant le lien avec les questions qui me préoccupaient, j'ai tenté de respecter les sources les plus notoires de ce courant en ce qui concerne le Mexique et d'ajouter quelques exemples de certain(e)s auteur(e)s ayant publié récemment et présentant une approche à la fois nouvelle et originale.

La présentation du courant du dualisme, faisant pendant à celui de la dépendance tout au cours de la thèse, m'a donc servi à introduire les éléments plus descriptifs, éclairant la sphère des relations plus personnelles et repérant les liens émotifs. Le quotidien vécu par les marginaux m'a semblé aussi important à examiner que les formes de son insertion dans un monde global.

Dans le cas du courant du dualisme, l'argument dominant est celui de la double-domination: la domination mondiale du pays présenté et la domination locale des pauvres par les riches, dans le pays. La domination se fait sur des axes d'opposition tels que les modes de vie traditionnels et modernes, ruraux et urbains, agraires et industriels. Cette domination donne lieu, de la part des masses, à une adaptation. Comme la situation des groupes les plus pauvres est fort précaire, et que les problèmes auxquels ils

doivent faire face ont acquis cette forme particulière assez récemment, le type d'adaptation qu'ils ont développé n'en est encore qu'au stade embryonnaire. Certain(e)s penseur(euse)s croient pouvoir déceler cette adaptation dans la formation d'un système informel. Il s'agit alors d'un entre-deux, à l'articulation des formes de travail mécanisé et agricole. Le système informel évoque l'ouverture d'une nouvelle voie de production, s'adressant à ceux et celles n'ayant pas les moyens de s'offrir à tous les jours les produits de consommation importés du centre. Il est donc une forme créative de récupération des éléments rejetés par le système dominant tout en s'articulant à ce dernier.

En abordant le même problème dans une perspective spatiale, on peut mentionner, en parallèle avec le rôle assumé par le secteur informel au niveau du travail, la nouvelle fonction des habitats précaires bordant les villes: les colonies de squatters ou les bidonvilles. De nouveau, cet espace ne correspondant ni aux formes rurales ni aux formes urbaines, représente l'entre-deux, le type de passage et d'alternative aux exigences récentes imposées par une nouvelle élite, un nouveau type de production.

Que l'on parle du système de travail informel ou des lieux d'habitations précaires, on se rend rapidement compte qu'adaptation ne signifie pas intégration. Au contraire, ces modes d'existence ne se retrouvent que dans le contexte de l'instabilité et de la fragilité. On peut se demander ce qui les alimente,

les fait durer dans ces formes particulières. Les penseur(euse)s d'une sous-culture, la culture de la pauvreté, ont mis sur pied une théorie démontrant les tendances de la pauvreté à s'auto-reproduire. Si tel était le cas, alors il serait vain et épuisant de tenter de reformuler à tous les jours les combats visant à trouver les lieux de l'échappatoire quasi-inconcevable des conditions de vie misérables. Aussi, les habitants ont-ils développé, de nouveau dans un contexte d'adaptation, des mécanismes de reproduction de leurs conditions. Ces mécanismes mènent à un certain affaiblissement de la culture, à une apathie politique.

D'autres chercheurs et chercheuses, ayant remarqué l'apathie politique des groupes marginaux, ont résolu de vérifier s'il n'existait pas une autre forme d'expression de l'organisation de ces groupes sur la scène nationale. Leurs recherches les ont mené(e)s à constater que les revendications et les mobilisations existaient bien dans les milieux marginaux, au moins en ce qui concernait la satisfaction de leurs besoins essentiels. Mais, les manifestations furent de courte durée puisque certains individus, cooptés par les groupes dominants, ont découragé les actions des masses, par des moyens passant par la persuasion et allant parfois jusqu'à prendre les formes de la violence. S'en est suivie une apathie des masses. Mais, cette apathie, par opposition à celle identifiée par les théoricien(ne)s de la "culture de la pauvreté", est en soi une affirmation, une déclaration de la part des marginaux, de leur propre rejet et leur refus de la société

dominante dont les modes d'imposition sont trop forts, trop injustes.

Voilà un développement intéressant des deux courants mis en parallèle. Si, d'une part, les penseurs et penseuses du courant de la dépendance insistent sur le phénomène de l'intégration/rejet des marginaux, dans le courant du double-colonialisme, de la sous-culture, on en arrive à percevoir que se sont les marginaux eux-mêmes qui formulent un refus par rapport à la société globale. A mon avis, la question n'est pas de savoir de quel côté de la frontière se placer: les perceptions présentées sont toutes extrêmement riches de découvertes implicites, d'accomplissements méthodologiques, de présentations de données essentielles.

J'aimerais plutôt terminer ma réflexion sur le thème du rejet. Double rejet, comme nous avons pu le constater, qu'est celui du monde des groupes dominants et des masses marginales. La première expression de ce rejet se trouve par le terme même utilisé par les groupes dominants, et repris, suite à une sorte de consensus, par les penseurs et penseuses des sciences sociales. En effet, les "marginaux", comme leur nom l'indique, ce sont les "autres", ceux qui se définissent à partir de leurs différences par rapport à un noyau central. Ces autres ne sont pas complètement coupés de ce noyau central, ils lui ressemblent un peu, ils y aspirent beaucoup, ils s'en détachent surtout par leur type caractéristique de manque d'accès aux nouvelles formes

de vie, aux nouvelles ressources fournies par un monde en progrès.

A poser le problème en ces termes, on le croirait presque sans issue. Et, de fait, peu de solutions satisfaisantes en ressortent. Les alternatives examinées dans la troisième partie, que ce soit le socialisme ou l'attente d'une explosion massive de révoltes, ont encore à faire leurs preuves.

Il faut souligner l'importance cruciale de l'apport des auteur(e)s que j'ai eu l'occasion d'examiner, quant aux formes de ralentissements, aux types de freins particuliers appliqués aux balbutiements des manifestations des groupes marginaux.

Il faut aussi reconnaître l'originalité des théoricien(ne)s qui ont vu, dans une intervention extérieure, les formes de solutions possibles aux problèmes de la marginalité. L'éventail des possibilités qu'ils/elles nous présentent, de l'intervention individuelle au changement structurel et institutionnel radical, nous éclairent quant aux différents types de dynamismes qui pourraient se raviver à leur contact.

Toutefois, il me semble important de glisser un dernier mot par rapport à cette problématique de la marginalité: sa définition, fort générale, la rend difficile à opérationnaliser. Qui sont les marginaux? Si l'on considère que ce sont ceux et celles

que l'avènement du capitalisme a négligé d'intégrer, alors ils/elles forment un immense groupe hétérogène, constitué de paysan(ne)s, d'employés à temps partiel, de sous-employés, des travailleur(euse)s du secteur informel, d'habitant(e)s qui vivent de l'aide offerte par leurs familles ou leurs ami(e)s, de ceux et celles, même, qui vivent des revenus qu'ils/elles extirpent de leurs pairs. Comment, dès lors, parler d'une action concertée? Comment se questionner sur leur passé ou sur leur avenir? Les auteur(e)s l'ont bien démontré. Ce ne sont pas les alternatives des secteurs marginaux qu'ils/elles ont étudiés d'abord, mais les transformations du secteur dominant de la société globale.

L'apport de ces auteur(e)s est à la fois révélateur et paradoxal. Sans doute fallait-il, pour répondre à la question de ce qu'est la marginalité, passer par une première définition de ce qu'elle n'est pas. Mais, cette première étape franchie, il me semble que tout un champ nouveau nous est ouvert, dans le domaine des sciences sociales. La démarche patiente des chercheurs et chercheuses qui ont consacré des années à établir des monographies, nous démontrent qu'il reste encore beaucoup à apprendre des gestes et des pensées de ces "autres". Peut-être faut-il espérer qu'à l'avenir, la "marginalité" deviendra son envers, qu'elle aura ses caractéristiques propres, et qu'il sera possible, par une meilleure compréhension de sa réalité et de sa dynamique, d'en trouver les modes de réintégration sociale, tant internes qu'externes.

Plusieurs théoricien(ne)s issus des générations récentes, ont entrepris de se lancer à la découverte des alternatives, des manifestations originales des cultures, tant dans leurs expressions économiques, que politiques ou même folkloriques. Il me reste donc, en dernier lieu, à insister sur l'importance de la recherche effectuée, tant dans les milieux institutionnels qu'académiques, pour proposer une nouvelle définition conceptuelle et actuelle de ces masses qui souffrent de la "marginalisation".

BIBLIOGRAPHIE

CARDOSO, F.

- 1969 Sociologie du développement en Amérique latine, Paris, Anthropos

CARDOSO F. et E. Faletto,

- 1978 Dépendance et développement en Amérique latine, Paris, PUF

CASTELLS, M.

- 1973 La question urbaine, Paris, Maspéro
1974 "L'urbanisation dépendante en Amérique latine", Paris, Espaces et sociétés, no.3
1983 The City and the Grassroots, London, Edward Arnold Ltd.

CHOMBART DE LAUWE, P.H.

- 1970 Aspirations et transformations sociales, Paris, Anthropos
1970 Des hommes et des villes, Paris, Payot
1982 La fin des villes, Paris, Calmann-Lévy

COCKCROFT, J.D., A.G. Frank et D.L. Johnson,

- 1972 Dependence and Underdevelopment: Latin America's Political Economy, New York, Anchor Books

COCKCROFT, J.D.

- 1983 Mexico, Class Formation, Capital Accumulation and the State, New York, Monthly Review Press

CORNELIUS, W.A.

- 1975 Politics and the Migrant Poor in Mexico City,
Los Angeles, Standford U.P.

DE ANDRADE, R.

- 1977 Militarisme et classes sociales en Amérique latine,
Ottawa; Université d'Ottawa

DUMONT, RENE, et M.F. MOTTIN

- 1980 Le mal-développement en Amérique latine, Paris, Seuil

FAGEN, R.R.

- 1972 Politics and Priviledge in a Mexican City,
Stanford, Stanford U.P.

FOUCHER, M.

- 1980 "L'habitat du grand nombre dans les villes
d'Amérique latine", Hérodote, Paris, Maspéro,
no.19, pp.123-155

FREIRE, P.

- 1973 Dossier Freire, Montréal, SUCO
1978 Lettres à la Guinée Bissau, Paris, Maspero
1979 Pédagogie des opprimés, Paris, Maspero

GALBRAITH, J.K.

- 1980 Théorie de la pauvreté de masse, Paris, Gallimard

GARNIER, J.P.

- 1973 Une ville, une révolution, Paris, Anthropos

GILBERT A. et J. Gugler

- 1981 Cities, Poverty and Development, Urbanization in the Third World, London, Oxford U. Press

GONZALEZ CASANOVA, P.

- 1967 La democracia en México, México, ERA

GRANOTIER, B.

- 1980 La Planète des bidonvilles, Paris, Seuil

GUNDER FRANK, A.

- 1970 Le développement du sous-développement, Paris, Maspero

HARRINGTON, M.

- 1970 The Other America, Poverty in the United States, New York, Macmillan Cie

HODGES D., et Ross Gandy,

- 1983 Mexico: 1910-1982. Reform or Revolution?, London, Zed Press

IKONOFF, M. et S. Sigal

- 1982 "Armée de réserve, marginalité et secteur informel", Tiers Monde, Tome XXI, no.2, Avril-juin, pp.13-45

KERN, R. et Ronald Dolkart

- 1973 The Caciques, Oligarchical Politics and the System of the Caciquismo in the Luso-Hispanic World, Albuquerque, U. of New Mexico Press

LACOSTE Y.

- 1983 "L'implosion urbaine?", Hérodote, no.XXXI, Paris, Maspero, pp.3-8

LEWIS, O.

- 1959 Five Families; Mexican Case, Studies in the Culture of Poverty, New York, Basic Books
- 1968 A Study of Slum Culture, New York, Random House
- 1970 Anthropological Essays, New York, Random House

LOMNITZ, L. Adler

- 1977 Networks and Marginality: Life in a Mexican Shantytown, New York, Academic Press

MEISTER, A.

- 1969 Participation, animation et développement, Paris, Anthropos
- 1971 Le système mexicain, les avatars d'une participation populaire au développement, Paris, Anthropos
- 1972 Vers une sociologie des associations, Paris, éd. Ouvrières

NACIRI, M.

- 1980 "Les formes d'habitats sous-intégrés", Hérodote, no.19, Paris, Maspero, pp.13-71

PAJANI, R.

- 1983 "Buenos Aires 1976-82, la ségrégation compulsive", Hérodote, no.XXXI, Paris, Maspero, pp. 38-60

PERLMAN, J.

- 1976 The Myth of Marginality, Berkeley, U. of California

POZAS R. et I.H. de Pozas,

- 1971 Los Indios en las clases sociales de Mexico,
Mexico, Casa de las Americas

QUIJANO, A.

- 1971 "La formation d'un univers marginal dans les
villes de l'Amérique latine", Espaces et
Sociétés, no.31
- 1974 "The Marginal Pole of the Economy and the
Marginal Labor Forces", Economy and society,
Vol.III, no.4

SANTOS, MILTON DOS

- 1970 Dix essais sur les villes des pays sous-développés,
Paris, Orphys
- 1971 Les villes du Tiers Monde, Paris, M Th. Génin
- 1975 L'espace partagé, Paris, M Th. Génin
- 1982 Ensaio sobre a urbanização latino-americana, Sao
-Paulo, Hucitec

STAVENHAGEN, R.

- 1973 Sept thèses erronées sur l'Amérique latine, Paris,
Anthropos

TOURAINÉ, A.

- 1976 Les sociétés dépendantes, Paris, Duculot

VELEZ-IBANEZ, C.G.

- 1983 Rituals of Marginality, Los Angeles, U.of
California Press

VERCAUTEREN, P.

- 1970 Les sous-prolétaires, Bruxelles, Vie Ouvrière

ZENTENO, R.B.

1977

As Classes Sociais na América latina, Sao Paulo, Paz e Terra